

# La vie au temps de la COVID-19

*Récits vécus en CHSLD*

Annie Tremblay



Illustrés par Geneviève Guénette



# La vie au temps de la COVID-19

*Récits vécus en CHSLD*

Annie Tremblay

Illustrés par Geneviève Guénette

CIUSSS du Centre Sud de l'Île de Montréal

Mise en pages et illustrations : Geneviève Guénette

Révision linguistique : Anne-Marie Trudel

Révision des textes : Diane Rioux

Photo de l'auteure : Ronald Boisrond

Éditeur : CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Pour information : annie.tremblay22@hotmail.ca

Imprimeur : Le Caius du livre inc.

Le CCSMTL remercie la Fondation Santé Urbaine pour son soutien financier à l'impression du livre.

Vedettes-matière : Pandémie, Covid-19, CHSLD, Printemps 2020, Récits, Personnes âgées, Intervenants en loisirs, Personnes en perte d'autonomie

© CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, 2022

Tous droits réservés. Toute reproduction de cette oeuvre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s)

ISBN 978-2-551-26817-7 (imprimé)

ISBN 978-2-551-26818-4 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2022

Imprimé au Canada en mai 2022

À la mémoire de Bibiane, ma soeur



# Préface

Nous ne pouvions concevoir en mars 2020 que cette pandémie nous obligerait à composer avec la peur, la peine, l'incompréhension, l'angoisse et le déni. Parallèlement, elle aura permis à d'autres de manifester de l'entraide, de la solidarité, du soutien et de la bienveillance.

J'ai le bonheur de travailler pour une organisation qui croit au bien-fondé du service des loisirs. Le loisir, c'est le plaisir de faire quelque chose de significatif et d'inspirant. En centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD), le service des loisirs a pour mission d'animer le milieu de vie, de permettre aux résidents et à leurs proches de vivre des expériences parlantes et de poursuivre les passions qui les animaient dans leurs années plus actives. Le rôle fondamental de l'intervenant en loisirs est d'apporter du bonheur, de la magie, du rire et du plaisir. Son travail est de mettre en place des ambiances qui favorisent un contexte de vie stimulant et agréable.

Ce travail s'effectue avec l'ouverture, la collaboration et l'investissement de tous et en particulier des préposés aux bénéficiaires qui réalisent quotidiennement des moments plaisants avec les résidents. Leur contribution s'avère inestimable.

La pandémie nous a amenés à revoir nos façons de faire : nouvelles consignes à appliquer à tout moment, pénurie d'équipements, accès refusé aux familles des résidents ainsi qu'aux nombreux bénévoles, ces gens qui sont de précieux alliés pour le maintien d'un milieu de vie riche et animé. À cela s'ajoutait la difficulté de regarder un collègue de travail dans les yeux derrière les visières pour y croiser un regard d'impuissance, d'inquiétude et de peur. La mort était partout dans une intensité insoutenable, la maladie frappait les collègues et installait une fièvre à fleur de peau.

Plus encore, le rôle même de l'intervenant en loisirs s'est trouvé bouleversé : impossible d'utiliser du matériel partagé par plusieurs résidents (ballons,

quilles, etc.), d'engager des musiciens, interdiction de rassemblements dans les chambres. En fait, l'intervenant en loisirs a dû « se réinventer et travailler sans matériel ».

C'est dans cette adversité que l'équipe des loisirs a rassemblé plus de 500 activités individuelles « clef en main », conformes aux différentes mesures, pour stimuler les résidents : arts, cahiers de jeux, musique, spectacles virtuels, jeux-questionnaires, concerts extérieurs diffusés sur des tablettes numériques dans les chambres, etc. Les intervenants en loisirs étaient tous les jours sur les étages en présence ou en mode virtuel.

Au moment critique de la crise, ils ont accueilli et intégré plus de 200 personnes (aides de soutien), recrutées par la plateforme « Je contribue ». Ils ont même mis à contribution les soldats de l'Armée canadienne et des ressources de la Croix-Rouge pour la réalisation de certaines activités. Ils ont organisé, lorsque ce fut permis, plusieurs prestations musicales avec, entre autres, l'Orchestre symphonique de Montréal et l'Orchestre Métropolitain. Ils ont coordonné des activités de correspondance avec des centres jeunesse, des écoles et le Musée des beaux-arts de Montréal. Ils ont mis sur pied des activités commémoratives, une envolée de papillons pour la journée internationale des aînés, etc.

Leur implication ne s'est pas arrêtée là. Ils ont aidé à construire des unités COVID, à déménager les résidents pour les protéger, à inventer des corridors de circulation, à gérer les ascenseurs et tous les déplacements. Il fallait continuer de soigner les aînés, les accompagner, les aider à s'alimenter, calmer leurs inquiétudes, répondre aussi aux familles qui n'arrivaient pas à avoir des nouvelles de leur proche. Bref, pour répondre à la commande de se réinventer, ils n'ont ménagé aucun effort. Chapeau!

L'idée de ce recueil de récits est née lors de ma rencontre avec Annie Tremblay au moment de son affectation pour prêter main-forte au service des loisirs. Après quelques semaines à organiser des contacts virtuels avec les proches et les familles des résidents, Annie me fait part de son admiration pour les intervenants en loisirs qui ne ménagent aucun effort pour rendre la vie des résidents la plus agréable possible. Tout comme moi, elle sent que l'équipe des loisirs et leurs aides de services méritent une reconnaissance pour tout le travail qu'ils ont fait. Elle m'exprime alors son désir de raconter les histoires des rencontres auxquelles

elle assiste. C'est à ce moment que j'ai l'idée de lui confier cette mission toute particulière qui laissera une trace de cette période historique. Elle part donc à la rencontre des intervenants pour recueillir leurs histoires les plus mémorables.

Ce livre raconte ces histoires. Elles se sont réellement déroulées, seuls les noms des intervenants et des résidents ont été changés. Elles témoignent de moments heureux, rassembleurs, drôles, intenses, bouleversants et surtout lumineux.

Je vous souhaite une bonne lecture!

Andrée Méthot, responsable du service des loisirs pour 17 centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) du CIUSSS-du-Centre-Sud-de-l'Ile-de-Montréal.





# Introduction

Début 2020, les premières rumeurs circulent : un virus semble avoir pris naissance en Chine. Tranquillement, il se propage en Asie. On lui donne un nom : le coronavirus, ou SRAS-CoV-2, qui est responsable de la COVID-19. En février, il se répand en Europe.

Le Québec sera-t-il épargné? La réponse est non. Le 16 mars 2020, tout le Québec est mis sur pause. Les entreprises ferment, les employés permutent vers le télétravail, seuls les services essentiels sont maintenus.

Dans les centres pour les personnes âgées et en perte d'autonomie, le couperet tombe : il ne sera plus possible aux familles et aux bénévoles d'entrer dans ces lieux. Pour tout le personnel et les résidents de ces centres, c'est un drame.

## Les bénévoles s'envolent

Fernand fait du bénévolat dans un centre pour personnes âgées depuis 10 ans, et c'est plus que des services aux résidents qu'il vient offrir. Il a trouvé un ancrage, un milieu de vie, grâce auquel il a pu préserver son équilibre mental.

Tous les matins, Fernand sort de son appartement à la même heure pour parcourir les 200 mètres qui le séparent du centre. La réception de la résidence, sertie de jolies pierres des champs vieilles de plus de 125 ans, lui donne un sentiment de sécurité. Dès qu'il ouvre la porte, il retrouve sa famille adoptive, ses amis et, surtout, un sens à sa vie. En entrant dans le local des loisirs, Fernand rencontre ses collègues avec joie et prend connaissance de l'horaire de la journée. Il est fin prêt à passer à l'action. Stéphanie et Catherine, les intervenantes en loisirs, ont toujours besoin d'un coup de main. Seules pour organiser les activités des 200 résidents, elles ne pourraient suffire à la tâche. Les bénévoles sont indispensables. Ce matin, il faut préparer le café, remplir les pichets d'eau et dresser une table pour le service. Puis, on doit aller chercher les résidents dans leurs chambres et les amener dans la salle commune pour le café-rencontre. Fernand est heureux de participer à cette mise en scène du bonheur. La matinée passe à une vitesse folle; lorsque midi sonne, Fernand va rejoindre son amie bénévole, Huguette, pour leur séance quotidienne de vélo stationnaire.

Huguette attend patiemment son ami pour commencer l'entraînement. Elle apprécie cette pause en bonne compagnie, avant le dîner. Huguette est bénévole au centre depuis plus de 22 ans, elle y offre ses services de couturière pour les résidents. On lui a aménagé une petite salle de couture à côté du local des loisirs. Du matin au soir, trois jours par semaine, elle coud pour tout ce beau monde qui gravite autour d'elle à longueur de journée, et cela la rend heureuse. Huguette n'a pas eu une vie facile et la couture lui a permis de mettre du beurre sur son pain. À présent, c'est devenu un passe-temps qui multiplie son bonheur et divise ses peines au centuple. Ainsi, son cœur, fragile, est en bien meilleure santé qu'auparavant.

Mais voilà qu'aujourd'hui, une nouvelle vient bousculer la vie de Fernand et d'Huguette. Celle-ci a appris que le coronavirus a fait son entrée au centre et une rumeur circule selon laquelle tous les proches aidants et les bénévoles devront le quitter. Elle en informe Fernand dès son arrivée au gymnase. Décontenancé, Fernand propose de rencontrer Stéphanie et Catherine pour les convaincre de les garder. Leur séance d'entraînement devra attendre, la situation étant urgente.

Stéphanie et Catherine reconnaissent bien le grand cœur de leurs bénévoles. Elles en sont toutes remuées, mais les directives qu'elles viennent de recevoir de leur employeur sont non négociables. Ils doivent quitter le centre dès maintenant et se mettre en confinement, jusqu'à nouvel ordre. À contrecœur, Huguette va chercher ses affaires et les quelques vêtements qui lui restaient à réparer et salue tout le monde avant de partir. Fernand est sous le choc et retourne à la maison avec le sentiment d'abandonner ses protégés sur un bateau en train de couler.

Laissées à elles-mêmes dans un chaos indescriptible, Stéphanie et Catherine se demandent comment elles feront pour continuer leur mission d'apporter du bonheur dans la vie des résidents, alors qu'ils sont tous confinés dans leur chambre. Les regroupements étant interdits, elles doivent adapter leur travail auparavant basé sur l'animation en groupe à une approche en individuel, et ce, en portant masque et visière.

Malgré tout, dans cette « nouvelle normalité », Stéphanie et Catherine parviennent à mettre de la joie dans le centre. Grâce à un nouveau programme d'appels en vidéoconférence pour les résidents et leurs proches, elles arrivent à briser leur isolement et ainsi à leur apporter du réconfort. Au fil du temps, elles deviennent les magiciennes qui ouvrent des fenêtres sur le monde extérieur.

Mais le nombre de décès continue d'augmenter et la détresse des résidents s'accroît de jour en jour. Stéphanie et Catherine doivent faire preuve d'une grande créativité pour distraire les survivants. Malgré le fait qu'elles reçoivent l'aide de personnes externes bien intentionnées, aucune ne peut remplacer leurs bénévoles habituels.

Un matin de juillet, Stéphanie s'ennuie de Fernand et tente de le joindre à son domicile. Il répond et Stéphanie s'empresse de s'enquérir de son état de santé. Quelle joie pour Fernand d'entendre la voix de son amie!

- J'ai passé un bien mauvais quart d'heure dans les semaines qui ont suivi mon départ du centre, mais maintenant je vais mieux, lui répond-il.

Il ajoute :

- J'ai tellement hâte de retourner au centre, tu ne peux même pas t'imaginer.

Stéphanie lui répond :

- Et nous aussi, on a vraiment hâte que tu reviennes, Fernand. Tout le monde demande des nouvelles de toi. Tu sais qu'on a perdu plusieurs de nos résidents?

- Oui, Huguette me l'a dit. Elle m'informe des annonces nécrologiques régulièrement. C'est effroyable ce qui se passe et, en plus, je me sens complètement inutile, je voudrais tellement retourner au centre pour vous donner un coup de main!

- Je te comprends Fernand, nous aussi on aimerait que tu puisses revenir. Mais on ne sait pas encore quand les visites seront à nouveau permises. J'ai l'impression que ce n'est pas demain la veille. En tout cas, dès que j'ai du nouveau, je t'appelle, c'est promis. À bientôt, Fernand, lui lance Stéphanie.

- À bientôt, Stéphanie, n'oublie pas de saluer Catherine pour moi ainsi que tous les résidents qui me manquent tellement, conclut Fernand avec un sanglot dans la voix.

Stéphanie et Catherine ne s'habituent pas à l'absence de toute cette armée de bénévoles qui faisait vibrer le cœur du centre chaque jour. De leur côté, Fernand et les autres bénévoles se sont envolés avec le sentiment d'avoir abandonné leurs protégés et ont dû, malgré eux, replier leurs ailes protectrices. Tels des

oiseaux migrateurs, ils attendent le retour du beau temps pour reprendre leur envol. Pendant ce temps, Stéphanie, Catherine et tous les autres anges gardiens doivent réinventer le quotidien des milliers de personnes hébergées dans les centres du Québec.

Comment se réinventer quand l'angoisse nous accompagne, quand le virus a infecté les résidents et que plusieurs sont emportés par la maladie ? C'est difficile, mais la résilience des soignants et des intervenants en loisirs est grande; ils réussiront, tous ensemble, à donner des moments de bonheur à leurs résidents.

Les 28 autres récits des petits bonheurs sont répertoriés sous quatre thèmes. Chacun d'eux, basé sur des faits réels, montre comment – dans l'adversité – le personnel des centres pour les personnes âgées et en perte d'autonomie a semé la joie malgré cette situation hors norme.

Jours de fête

Moments magiques

Bonheurs virtuels

Fin de vie





# Jours de fête





## C'est la fête de madame Felipe

Rebecca, intervenante en loisirs dans une résidence pour personnes âgées, a le moral à plat aujourd'hui. Elle vient de déménager et, malgré l'aide offerte par ses amis, elle a préféré tout faire seule, car elle côtoie, tous les jours, des personnes atteintes de la COVID-19 et elle ne veut pas mettre son entourage à risque de contracter ce virus. Comme d'habitude, son altruisme passe avant ses besoins personnels. N'empêche, les derniers jours ayant été difficiles, elle aurait tout de même bien aimé se prévaloir de l'aide de ses amis. Mais elle n'en a rien fait et a aménagé son nouvel appartement en un tour de main et la voilà, ce matin, de retour au travail avec une journée bien chargée qui l'attend.

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de madame Felipe. Rebecca a tout prévu, car elle aime les choses bien organisées et surtout elle aime faire plaisir aux autres. En plus, elle adore les membres de la famille de madame Felipe, ils sont si attachants et reconnaissants pour tout ce que l'on fait pour eux et leur mère. Le cœur léger, malgré la fatigue ressentie, elle se dirige vers la chambre de la fêtée pour démarrer la vidéoconférence. Mais voilà qu'on l'intercepte à la réception.

- Rebecca, la fille de madame Felipe est dans l'entrée avec des ballons, lui dit la réceptionniste.

- Merci, je vais la chercher tout de suite.

Rebecca se dirige vers le hall d'entrée.

- Bonjour, Madame Jacqueline, je suis contente que vous soyez venue, tout est prêt pour la rencontre en vidéoconférence.

- Bonjour, Rebecca, d'abord, je veux que tu m'appelles Jaja et puis comme c'est un jour spécial, il n'était pas question de louper ça, la CocoVIDE aujourd'hui basta ! Et elle éclate de rire.

Rebecca se met à rire, elle aussi, et l'invite à passer dans la salle adjacente pour s'habiller de façon sécuritaire afin de respecter les consignes d'usage pour les invités.

Puis, elles montent à l'étage rejoindre madame Felipe.

La surprise se lit sur le beau visage rieur et basané de madame Felipe. La mère et la fille ne peuvent se serrer l'une contre l'autre comme elles le font d'habitude, chaque fois qu'elles se retrouvent. Il y a un tel amour entre elles, Rebecca en est toute remuée. Les larmes lui montent aux yeux. Elle doit se reprendre, car elle n'a pas terminé sa mission. Vite, il faut connecter la tablette électronique avec les autres membres de la famille qui attendent l'appel.

Rebecca démarre la vidéoconférence et voilà qu'apparaissent Mya, la fille de Jaja, et son petit-fils Noah. Dans une autre fenêtre, l'autre fille de Jaja, Cassandra, est là avec son fils Ethan. Et voilà que sont réunies les quatre générations issues de madame Felipe, pour célébrer son anniversaire. Elle est comblée et se met à rire si fort que tout l'étage accourt vers sa chambre pour voir ce qui s'y passe.

- Entrez, leur fait signe madame Felipe, mes enfants sont là pour mon anniversaire.

Le personnel se joint à la fête. Cette famille a une joie de vivre si naturelle et communicative que Rebecca a de nouveau les larmes aux yeux. Cette fois, elle sort dans le corridor pour pleurer un bon coup derrière son masque et sa visière. Pas facile aujourd'hui de garder sa distance émotive. Heureusement, son habillement anti-COVID la protège des regards. Elle se sent épuisée. Depuis le début de la pandémie, elle a travaillé sans relâche. Elle a besoin d'une pause. Demain, elle sera en congé. Elle se ressaisit et continue sa route pour saluer les résidents de l'étage. Elle a une attention particulière pour chacun d'eux. Elle entre dans la chambre de madame Tremblay, remonte son oreiller et lui demande ce qui lui ferait plaisir ce matin.

- Un peu de musique, lui répond-elle.

Rebecca connaît ses goûts musicaux et lui fait jouer du classique. Elle reçoit un beau sourire en guise de remerciement. Puis c'est au tour de monsieur Potvin qui réclame un nouveau livre de SUDOKU. Rebecca descend à son local, trouve une nouvelle édition puis remonte la remettre à son destinataire. Il est ravi, sa matinée sera bien occupée. Ainsi se poursuit sa tournée dans la bonne humeur.

Rebecca doit maintenant retourner dans la chambre de madame Felipe pour mettre fin à la vidéoconférence. Le temps a filé et ça fait déjà 45 minutes que toute cette bande s'amuse. Au moins, ils en ont bien profité. Rebecca les salue et raccompagne Jaja à la sortie. Cette dernière lui est très reconnaissante et la remercie du fond du cœur. Rebecca réalise une fois de plus que son travail est utile et se dit qu'elle ne s'est pas levée pour rien ce matin. Encore une autre journée à prendre soin des autres avec le sentiment d'accomplir sa mission.

## Madame Brassard célèbre son anniversaire

Madame Brassard a 55 ans aujourd'hui. C'est ce qu'elle croit et ce qu'elle affirme à qui veut l'entendre malgré ses 85 années bien sonnées. James, l'intervenant en loisirs de la résidence, lui a apporté des ballons de couleurs et la coiffe d'un chapeau en forme de gâteau de fête avec des chandelles dessus. Dans la salle commune du 12e étage, c'est la joie qui se propage dès qu'il franchit le seuil de l'entrée. Il faut dire que James a un don particulier pour déclencher la joie et les rires chez les résidents. En un tour de piste, tout le monde le reconnaît et attend qu'il fasse son numéro, il en a toujours plein son sac. À sa manière, il est un saltimbanque. Toutes les personnes présentes se laissent emporter dans sa folie. Grâce à lui, madame Brassard devient l'épicentre du bonheur et des secousses sismiques envahissent les lieux. On dirait que des étincelles de joie jaillissent de son chapeau !

James installe une tablette électronique sur une table devant madame Brassard et amorce la conversation avec ses filles Céline et Monique.

- Bonjour ! Madame Brassard est vraiment en forme aujourd'hui, elle parle sans s'arrêter et elle chante aussi, confie James aux deux dames.

- Oh, maman, comme tu as un beau chapeau, quel âge as-tu aujourd'hui ?

- 55 ans, répond-elle d'un ton affirmatif.

- Bien oui, maman, c'est magnifique, tu sembles si en forme aujourd'hui, lui dit Céline.

- Bien oui pourquoi pas ? Je n'ai que 55 ans après tout.

Et la voilà repartie dans son babillage habituel qu'elle seule peut comprendre. Madame Brassard semble apprécier l'attention qu'on lui porte et tout ce monde

si joyeux la ravit. Son regard est rempli de lumière. Tout autour, la vie s'anime et le personnel s'arrête pour participer à la fête. Les préposées entrent dans la discussion en vidéoconférence avec les filles de madame Brassard.

- Allo ! comment allez-vous ? Ça fait longtemps qu'on ne vous a pas vues, on s'ennuie de vous, dit Mariejo, la jolie préposée haïtienne à l'accent créole.

- Ah oui, ça commence à être long cette histoire-là. Mais nous sommes contentes de voir que notre mère est entre bonnes mains et elle semble vraiment heureuse aujourd'hui.

Mariejo se retourne vers madame Brassard :

- Regardez, vos filles sont là, comme vous êtes chanceuse, vous voyez, elles ne vous oublient pas. Quel âge avez-vous aujourd'hui, Madame Brassard ?

- 55 ans, ma petite fille, répond-elle d'un ton assuré !

Tout le monde s'esclaffe en cœur. Madame Brassard semble si heureuse, pourquoi la contredire ?

James met fin à la conversation et tous retournent à leurs tâches. Ils sont tous heureux d'avoir profité de ce moment de détente dans cette journée, au beau milieu de la pandémie.

## Le cœur est un oiseau

La fête des Mères approche à grands pas. Maryline, l'intervenante en loisirs du centre, a reçu l'appel de Carole, la fille de madame Letondal, qui souhaite faire une surprise à sa mère. En ce temps de pandémie, il faut être créatif pour célébrer ses proches, confinés dans un centre pour personnes âgées. Mais Carole a concocté un projet emballant. Elle et sa copine Viviane veulent aller dans le stationnement arrière du centre pour donner un spectacle de musique dédié à sa mère. Carole demande à Maryline si c'est possible d'amener sa mère dans son fauteuil roulant sur la terrasse pour assister à la performance, ce dimanche à 14 h. Maryline trouve l'idée originale et accepte la proposition. Elle se chargera personnellement d'amener madame Letondal à son rendez-vous.

Le jour de la fête des Mères, madame Letondal fredonne la chanson de Richard Desjardins, *Le cœur est un oiseau*. Comme elle a un trouble de la parole, les mots lui jouent des tours et elle préfère chanter. Ainsi, elle peut communiquer son état d'esprit sans demander de gros efforts à ses interlocuteurs pour la comprendre. Son trouble de langage ne l'empêche pas d'aller vers les autres. Elle sait ce qu'elle veut dire, mais c'est à la sortie que tout se bouscule; parfois, les mots restent enfermés en elle. L'orthopédagogue du centre a commencé à lui donner des trucs pour redresser certaines phrases et elle voit déjà des progrès.

À l'heure convenue, Maryline va chercher madame Letondal dans sa chambre. Elle semble de bien bonne humeur aujourd'hui et sourit en voyant Maryline arriver, tout en continuant de chanter. Maryline l'invite à sortir. Elle recouvre madame Letondal de son manteau et lui annonce qu'elle a une surprise pour elle. Maryline a apporté sa caméra, car elle veut filmer ce moment de retrouvailles après deux mois de confinement. Sur le parcours, dans le long corridor du centre, elles font la conversation, et, malgré le charabia de madame Letondal, elles s'entendent à merveille toutes les deux, grâce à leur cœur d'enfant. Arrivées sur la terrasse à l'extérieur, elles aperçoivent Carole et son amie, tout en bas dans le stationnement, avec des ballons dans les mains. Elles font de grands signes

de la main. Madame Letondal ne prend pas de temps pour les reconnaître et répondre à leur appel. Elle se met à crier de joie. Mais voilà qu'elle se rend compte que Carole accorde sa guitare et, sans plus tarder, commence à chanter. Elle, qui a une si belle voix, réussit à projeter son chant mélodieux jusqu'au balcon du 2<sup>e</sup> étage. Madame Letondal reconnaît immédiatement la chanson que sa fille a choisi d'interpréter : *Partons la mer est belle*. Madame Letondal se sent transportée instantanément sur les flots bleus de la mer, son cœur partant à la dérive. Tout à coup, madame Letondal se met à fredonner la chanson, les paroles sortant de sa bouche librement. Maryline, étonnée, se joint à elle pour entonner le refrain.

Cette joie profonde que ressent madame Letondal lui donne des ailes et lui permet de s'échapper un instant du confinement. Elle se souvient de la chanson qu'elle fredonnait le matin à son réveil. Oui, c'est vrai se dit-elle, le cœur est un oiseau, il a la capacité de s'envoler au-delà des frontières.

Pendant ce temps, Maryline filme la scène, les yeux pleins de larmes. Elle vient d'assister à un moment magique. Un instant de pur bonheur !

## Une fête des Mères sans enfant

Aujourd'hui, c'est la fête des Mères et toute l'équipe des loisirs du centre est mobilisée, car il y a beaucoup de messages à livrer aux chambres des résidents. Jessica doit imprimer les nombreux messages avec photos et transférer sur les tablettes électroniques les vidéos que les familles ont envoyées. Pendant ce temps, ses collègues préparent la distribution du traditionnel sucre à la crème qui s'avère un grand succès chaque année. Une petite douceur pour se sucrer le bec sera d'autant plus appréciée, en cette période de pandémie.

L'équipe n'a pas de temps à perdre. Vite, chacun enfle la jaquette jaune, ajuste le masque et la visière et les voilà prêts pour la mission du jour : livraison de petits bonheurs et de bouquets de mots d'amour.

Dès le début de l'opération, c'est une explosion de joie et de rires qui se propage sur les étages des résidents. En quelques minutes, l'effet du sucre à la crème se manifeste par une franche agitation et crée une réelle bonne humeur. Après plus de deux mois de confinement dans les chambres, tout le monde a besoin de cette pause bien méritée.

Les choses vont bon train pour Jessica lorsqu'elle arrive à la chambre de madame Mundy pour une livraison bien spéciale. Madame Mundy lui a déjà confié que son plus grand regret dans la vie était de ne pas avoir d'enfant. Jessica avait été touchée par cette confidence, car à 40 ans, elle sait que son horloge biologique va bientôt sonner et rien ne lui permet de croire qu'elle réalisera ce rêve. Depuis cet aveu de madame Mundy, elles partagent une affection réciproque. Jessica lui a donc préparé une surprise afin qu'elle ne soit pas triste en cette journée de la fête des Mères.

Jessica s'approche de madame Mundy pour lui remettre une carte et un morceau de sucre à la crème. Madame Mundy est étonnée de sa visite, mais reçoit le présent avec politesse. Elle prend la carte que Jessica lui tend et la lit à voix haute :

- Chère madame Mundy, merci de votre gentillesse et de votre patience depuis le début de la pandémie. J'apprécie vos mots d'encouragement et cela me motive à continuer mon travail avec encore plus de passion et d'engagement envers les résidents. Vous êtes une vraie MÈRE pour moi. Je vous embrasse !

Madame Mundy referme la carte, se relève la tête et lui dit :

- C'est ma première carte de fête des Mères de toute ma vie. Elle verse une larme et poursuit : merci, ma petite Jessica, tu es un ange !

Jessica, émue, lui envoie un baiser avec la main. Madame Mundy le reçoit en plein cœur.

Jessica sort de la chambre avec un grand sentiment de satisfaction. Apporter de la joie aux autres n'a pas de prix pour elle. Elle se sent fière du boulot qu'elle et son équipe ont accompli, car ils ont procuré du bonheur à madame Mundy et à toutes les mères de la résidence en cette journée bien spéciale.

## La coiffeuse qui aimait l'opéra

Madame Hannah est une résidente discrète. Elle aime rester dans sa chambre à faire de la lecture et des mots croisés. Sa seule amie est sa voisine de chambre Laura. Il faut dire que madame Hannah ne va pas vers les autres, car elle est gênée de la qualité de son français. Partie d'Allemagne dans les années 50, elle s'est installée dans un quartier anglophone de Montréal et y a travaillé comme coiffeuse.

Isabelle, l'intervenante en loisirs du centre, a une affection particulière pour cette vieille dame. Au fil du temps, elles ont créé une belle complicité et madame Hannah lui a fait des confidences sur sa vie. Isabelle aimerait ajouter un peu de joie dans son quotidien; elle pense à monsieur Bourassa, bénévole au centre depuis plusieurs mois, qui a une réelle passion pour l'écriture de biographies. Il vient régulièrement au centre pour recueillir les histoires des résidents qui aiment se raconter, car ce sont pour lui de véritables bibliothèques vivantes. Isabelle est persuadée que madame Hannah serait une candidate idéale pour devenir le sujet de sa prochaine biographie. Elle en parle donc à monsieur Bourassa et, ensemble, ils établissent un plan pour convaincre madame Hannah d'accepter. C'est ainsi que monsieur Bourassa et madame Hannah se sont retrouvés, par un beau hasard, dans la salle à manger, assis à la même table. Monsieur Bourassa a plus d'un tour dans son sac et, rapidement, il a su piquer la curiosité de madame Hannah sur son passe-temps préféré. Contre toute attente, madame Hannah s'est laissé convaincre d'embarquer dans cette aventure. À son âge avancé, elle a trouvé sensé de se raconter à cet interlocuteur de choix.

Ils ont ainsi commencé les entretiens dès le lendemain. Au cours du récit, madame Hannah a pu remonter le fil du temps et a accepté de livrer ses secrets. Elle lui a aussi confié que toutes ses expériences ont fait d'elle cette femme secrète et résiliente malgré tout. Monsieur Bourassa a été profondément touché par la confiance de madame Hannah et l'a remerciée. Il lui a promis de revenir chaque semaine pour poursuivre le travail commencé. Peu à peu, une amitié

sincère s'est développée entre eux, et Isabelle a remarqué que l'humeur de madame Hannah devenait plus positive. Madame Hannah lui a confié que jamais elle n'aurait cru, rendue à son âge, qu'elle pourrait enfin partager ses secrets. Et puis, elle a ajouté :

- Isabelle, je te remercie du fond du cœur, tu as embelli ma vie !

Isabelle ne s'attendait pas à ça, elle en a été toute remuée, et des larmes se sont mises à couler sur ses joues. Son pari était gagné, elle avait réussi à sortir madame Hannah de son isolement et à dissiper le nuage gris au-dessus de sa tête.

Puis arrive la pandémie.

Monsieur Bourassa et tous les autres bénévoles ne sont plus autorisés à venir au centre. On demande à Isabelle de maintenir, malgré tout, des activités pour divertir les résidents. Dans quelques jours, ce sera l'anniversaire de madame Hannah, et elle aimerait souligner ses 94 ans. Mais en temps de pandémie, il faut redoubler d'imagination, car les moyens sont restreints. Elle décide de contacter la Société pour les arts en milieu de santé (SAMS)\* qui organise des appels chantés pour égayer les journées des personnes âgées. Ils discutent des goûts de madame Hannah; Isabelle se souvient de son amour de l'opéra. On lui suggère une chanteuse d'opéra qui peut faire la prestation en allemand. Isabelle est enchantée par la proposition qui saura certainement plaire à madame Hannah.

Le jour de l'anniversaire de madame Hannah, Isabelle installe une banderole sur la porte de sa chambre et fait son entrée, les mains chargées de ballons aux multiples couleurs. Bien qu'un peu gênée par toute cette attention, madame Hannah est ravie de sa visite et apprécie ces marques d'affection. Isabelle, impatiente de lui dévoiler sa surprise, s'approche d'elle doucement et lui annonce qu'aujourd'hui, il y a un appel bien spécial pour souligner son anniversaire. Isabelle approche le téléphone de l'oreille de madame Hannah et s'installe auprès d'elle confortablement. Elles écouteront ensemble le concert.

Tout à coup, on entend la voix cristalline d'une soprano lançant les premières notes d'un opéra. Madame Hannah est saisie d'un grand frisson, elle ne bouge pas, attentive à la suite. La chanteuse poursuit sa prestation avec une grande virtuosité qui impressionne les deux spectatrices. Madame Hannah est transportée instantanément à Vienne alors qu'elle était une jeune mariée accompagnant son mari à l'opéra. Elle reconnaît *Arabella* de Richard Strauss. Elle ne peut retenir ses larmes. Quelle œuvre magistrale qui réveille en elle de si beaux et lointains souvenirs ! Lorsque la pièce se termine, encore tout émue, madame Hannah demande à Isabelle :

- Mais où est la chanteuse ? Dis-lui de s'approcher de moi, s'il te plaît.

- Elle n'est pas ici, elle est au téléphone, lui répond Isabelle.

- Mais c'est impossible, c'est comme si elle était dans la chambre, rétorque madame Hannah.

- Je sais, ça semble magique, mais c'est tout simplement grâce au téléphone, répond Isabelle. Vous pouvez lui parler, elle est encore au bout du fil.

- Quel est votre nom, ma chère demoiselle ?

- Marina, répond-elle.

- Ma chère Marina, votre interprétation était sublime et je vous en remercie. Vous ne pouvez pas imaginer le voyage que vous m'avez permis de faire grâce à votre immense talent.

- Ce fut un honneur pour moi de chanter pour vous, madame Hannah. Je vous souhaite un très heureux anniversaire.

Madame Hannah se tourne vers Isabelle et lui dit :

- Merci, Isabelle, c'est le plus beau cadeau de ma vie et je veux que tu saches que je t'aime de tout mon cœur.

Isabelle prend la vieille dame dans ses bras et lui souffle à l'oreille :

- Moi aussi je vous aime, madame Hannah, joyeux anniversaire !

*\* La SAMS est le plus grand réseau de musiciens professionnels présentant des concerts sur mesure en milieu de santé au Québec. En période de pandémie, elle offre des appels musicaux aux résidents que vous ne pouvez aller visiter et serrer dans vos bras.*

## De l'autre côté du miroir

Claire a contracté la COVID-19. Comme employée au service des loisirs d'un centre pour personnes âgées, elle se savait à risque, mais à 28 ans, cela ne lui faisait pas peur; ce qui la peinait, c'était de faire sa quarantaine à la maison.

Claire attendait impatiemment son retour au centre. La situation étant critique, elle suivait les annonces des nouveaux décès chaque jour. Il lui tardait de revenir, car son expérience de la maladie lui donnait encore plus de motivation pour poursuivre sa mission auprès des résidents et de ses collègues. Ils avaient besoin de son aide.

Maintenant qu'elle est complètement rétablie, elle peut enfin revenir au centre. Dès la première semaine, sa collègue Guylaine et elle organisent une soixantaine d'appels vidéoconférences à travers le monde pour les résidents. Les familles peuvent ainsi reprendre les communications avec leurs proches et être informées sur leur état de santé. Tout le monde apprécie ce nouveau programme mis en place par le service des loisirs avec la collaboration extraordinaire des préposés aux bénéficiaires et d'autres professionnels.

Un matin, Claire commence sa tournée des résidents et se rend compte que madame Charlebois ne reçoit plus la visite de sa dame de compagnie et n'a plus de contact avec son neveu qui vit à l'étranger. Elle décide de communiquer avec ce dernier, mais sans succès. Elle poursuit donc sa route vers les autres résidents.

À la fin de la journée, Claire se sent épuisée et s'apprête à partir lorsque le téléphone sonne. Elle hésite à décrocher, elle a tellement hâte de se retrouver chez elle dans un bon bain chaud pour se relaxer. La sonnerie continue et Claire décroche le combiné; c'est le neveu de madame Charlebois. Enfin, il réussit à parler avec quelqu'un du centre ! Il aimerait offrir ses vœux à sa chère tante pour son anniversaire. Claire ne peut refuser ce plaisir à madame Charlebois. Elle demande au neveu de lui laisser un peu de temps pour remettre son équipement

de protection avant de remonter à la chambre de sa tante et elle lui promet de le rappeler dans moins d'une demi-heure. Monsieur accepte sa proposition avec plaisir.

Arrivée dans la chambre de madame Charlebois, Claire lui annonce la surprise. À demi éveillée, elle relève la tête de son lit et l'accueille avec son plus beau sourire. Elle adore son neveu et cela fait des mois qu'elle n'a pas eu de ses nouvelles. La préposée de service vient aider Claire afin d'installer confortablement madame Charlebois, en vue de cette belle surprise. Et voilà que la magie opère instantanément. Toute la vitalité de la vieille dame apparaît à l'écran et une intimité se crée rapidement entre elle et son neveu, oubliant la caméra et les spectateurs.

- Joyeux anniversaire ma chère tante adorée ! lui lance-t-il.

La belle dame de 98 ans se met à pleurer de joie.

- Tu ne m'as pas oubliée, mon cher neveu, lui dit-elle.

- Tu es toujours dans mon cœur, ma tante, et tu sais que je ne pourrais jamais t'oublier, surtout le jour de ton anniversaire. Heureusement, Claire m'a contacté aujourd'hui, ça fait des jours que j'essaie de te joindre par téléphone et je n'arrivais pas à parler à un membre du personnel. Ils sont tous très occupés avec cette pandémie.

- C'est très spécial ce qui se passe ici, mais heureusement nous avons de bons anges gardiens.

Puis elle se tourne vers Claire et ajoute :

- Cette petite a un si grand cœur, tu devrais la voir se démener toute la journée pour nous, elle est vraiment extraordinaire, lui confie la tante.

Claire rougit sous son masque et sa visière pendant que sa température augmente

d'un coup. Ayant elle-même contracté la COVID, elle comprend profondément l'importance de briser l'isolement des résidents par les vidéoconférences.

Le lendemain, Claire reçoit un courriel de madame Laurin, la dame de compagnie de madame Charlebois. Elle lui raconte que le neveu de cette dernière l'a contactée pour partager son grand bonheur d'avoir parlé avec sa tante et cela lui a fait penser que Claire pourrait lui rendre un service. Il y a quelques jours, elle a laissé une boîte cadeau pour l'anniversaire de madame Charlebois, dans un casier au sous-sol du centre. Elle aimerait que Claire la lui apporte à sa chambre. Sans hésiter, Claire lui promet de s'en occuper.

Dès que son horaire le lui permet, Claire descend au sous-sol et trouve le colis. Elle monte à l'étage de madame Charlebois et le confie à une préposée. Elle redescend chercher un gâteau, une carte d'anniversaire ainsi que des ballons.

Étant donné que les rassemblements ne sont pas permis, on doit souligner les anniversaires des résidents autrement. Les bras chargés, Claire et sa collègue entrent dans la chambre de madame Charlebois qui s'exclame de joie en les apercevant. Sa réaction est immédiate et elle demande à ses charmantes demoiselles de lui déballer cette grosse boîte remplie de surprises. On y découvre des tonnes de chocolats, des jeux de cartes et de magnifiques photos souvenirs dans de beaux cadres argentés. La fêtée dirige la petite équipe à sa disposition pour lui indiquer comment disposer les différents objets dans sa chambre. Comblée, madame Charlebois se sent comme une princesse qu'on aurait embrassée pour la réveiller d'un sommeil éternel. Claire l'abandonne à son bonheur pour voler au secours des autres résidents.

Quelques jours plus tard, Claire commence sa journée en lisant ses courriels. Elle en a reçu un du neveu de madame Charlebois qui lui dit :

- Merci, Claire, de l'appel avec ma tante, je n'oublierai **jamais** ce que vous avez fait pour moi, vous êtes vraiment un ange pour ma tante !

Et le suivant vient de madame Laurin, la dame de compagnie de madame Charlebois :

- Des gestes comme celui que vous avez posé pour madame Charlebois me permettent d'avoir foi en l'humanité. Ce geste restera gravé en moi pour le reste de ma vie ! Merci.

Les larmes montent aux yeux de Claire. Elle n'aurait jamais cru que cette pandémie lui ferait vivre autant d'émotions, et le fait de recevoir de si beaux témoignages de reconnaissance la remplit de gratitude. Elle remercie le ciel de lui donner la force de poursuivre son travail, contre vents et marées !

Peu de temps après ces événements, madame Charlebois est décédée de mort naturelle. Elle est partie en douceur, le cœur joyeux, de l'autre côté du miroir.

## Un concert de musique du monde

Frédéric est mélomane à ses heures. De nature curieuse, il aime faire des découvertes musicales pour se détendre. Il travaille comme intervenant en loisirs, et rendre service aux aînés, jour après jour, le rend heureux. Il est d'ailleurs constamment à la recherche de petits bonheurs pour leur permettre de jouir de la vie malgré leurs nombreuses limitations. Il fait découvrir aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer des odeurs enivrantes à partir d'huiles essentielles, réveillant ainsi leur mémoire olfactive.

Frédéric a appris qu'on célèbre la fête des mères haïtiennes, dimanche prochain, et il veut faire une surprise à madame Josette, l'une des doyennes du centre. Il aura recours à la musique pour proposer une activité personnalisée à la résidente, confinée depuis le début de la pandémie dans une zone protégée avec 13 autres personnes. On a dû transformer la cafétéria et y aménager des chambres afin de protéger les résidents qui n'étaient pas infectés par la COVID-19. Un aménagement de fortune qui ne ressemble en rien à leur milieu de vie. La présence de l'intervenant en loisirs leur permet de garder certains repères. Frédéric a apporté quelques-uns de leurs effets personnels pour les reconforter : des photos de leurs enfants, une peinture réalisée dans l'atelier, une peluche ou encore une couverture offerte par leur famille. Frédéric a demandé à Fanny, sa collègue de travail et complice de tous ses projets les plus fous, d'utiliser ses talents en dessin pour peindre un cœur gigantesque à l'entrée de la nouvelle demeure des résidents. Fanny a accepté de relever le défi avec joie et au grand bonheur de ces derniers. Le résultat est impressionnant.

Frédéric entre en scène dans ce décor improvisé pour surprendre madame Josette. Il se sent comme un chef d'orchestre qui s'avance devant ses musiciens pour leur donner la première note. Il imagine des spectateurs à la fois attentifs et impatients. Sa réputation n'est plus à faire, quand le maestro Frédéric arrive, on peut s'attendre à tout et surtout à quelque chose de magistral. Frédéric sent la pression et ne veut surtout pas décevoir son public. Il entre dans la chambre de

madame Josette et démarre son haut-parleur *Bluetooth*. Les premières notes se font entendre. Madame Josette ouvre les yeux, elle croit reconnaître la mélodie et se met à fredonner : *Haïti chérie*. C'est la chanson de son enfance que tout le monde chantait à Camp-Perrin, dans une lointaine campagne haïtienne. Tout son être est emporté par cette mélodie si douce et joyeuse. Elle revoit les manguiers dans sa cour et l'eau lui vient à la bouche. Frédéric saisit cet instant heureux qui passe dans son regard et lui répond par un large sourire de satisfaction. Puis, il entend un bruit de l'autre côté du mur, c'est monsieur Simard qui l'interpelle :

- Frédéric, tu n'aurais pas ça un morceau d'accordéon pour moi ? J'étais bon dans mon jeune temps.

Vite, Frédéric doit enchaîner son concert avec l'entrée imprévue d'un accordéoniste. Il fait une recherche rapide sur YouTube et trouve un rigodon québécois et démarre la musique. Monsieur Simard commence à imiter les mouvements de l'accordéoniste. Tout se met à virevolter dans la pièce. Même le personnel entre en scène, impossible de ne pas se laisser entraîner. On chante, on tape des mains et des pieds et voilà que madame Pessoa prend la pose dans le corridor, prête à entrer dans la danse. Elle fut, en son jeune temps, une grande danseuse qui se produisait sur les plus grandes scènes dans son pays natal, le Brésil. Frédéric fait une nouvelle recherche de musique et lance le clou du spectacle. Dans un mouvement rempli de grâce et de beauté, la danseuse étoile est propulsée dans un autre monde, celui de sa jeunesse et de sa gloire passée. Tous les spectateurs sont impressionnés par tant de virtuosité. Frédéric n'en revient pas de voir autant de force et d'énergie se déployer sous ses yeux ébahis.

Au cœur de cette symphonie, Frédéric se sent rempli de gratitude. Il se trouve tellement privilégié de faire ce métier extraordinaire qui lui permet de créer des feux de joie avec une toute petite étincelle de bienveillance.





# Moments magiques





## Comme un grand héros

Houcine est arrivé de l'Algérie il y a à peine deux ans. Sa ville natale, Béjaïa, produit de la cire pour confectionner des chandelles. Par un drôle de hasard, il se retrouve en plein cœur d'une pandémie à propager la lumière dans une résidence pour personnes âgées au centre-ville de Montréal.

Au plus fort de la pandémie, Houcine préfère mourir comme un héros plutôt qu'en santé à l'abri de la COVID-19 chez lui. Il croit qu'il pourrait l'attraper en faisant des courses à l'épicerie et ça, il ne se le pardonnerait pas. Autant mourir sur le champ de bataille.

Cette pandémie l'interpelle et il s'inscrit sur le site *Devenir un héros* du CIUSSS. Houcine a les nerfs solides et le cœur à la bonne place. Il veut s'engager dans ce combat. Deux jours plus tard, une employée des ressources humaines lui propose une rencontre avec l'équipe des loisirs. Il n'hésite pas un instant et se présente au rendez-vous. Et c'est là qu'il fait la rencontre de sa nouvelle famille au Canada qui l'accueille à bras ouverts. Dès le premier jour, il a su qu'il avait fait le bon choix, soit de laisser sa prestation gouvernementale pour se mettre au service des autres. Pour lui, c'est aussi une question d'honneur.

À son premier jour, il arrive en pleine canicule, il faut donc assurer une présence auprès des résidents pour les rafraîchir. Houcine et son équipe se rendront dans les chambres pour donner de l'eau fraîche à tout le monde. Toute la journée, ils veilleront à ce que les résidents ne soient pas déshydratés. Et chaque fois qu'il aide un résident à boire un verre d'eau fraîche, Houcine perçoit le grand plaisir qu'il lui procure instantanément. Ces moments donnent un sens à son travail. Quelle satisfaction, après une seule journée au front ! Il a déjà hâte au lendemain pour revenir.

Mais ce qui se passe au fil des jours dépasse largement ses attentes. Il réalise rapidement que l'équipe des loisirs est le cœur de la résidence et que leur mission

est aussi de voir au bien-être des résidents. Il est emballé, il ne croyait pas qu'il deviendrait aussi essentiel dans la bataille à livrer. Au fond de lui, il est persuadé qu'ensemble ils vaincraient.

Dominique, la leader du groupe, arrive très tôt tous les matins et prépare le plan de la journée qui permettra à l'équipe de se déployer de façon stratégique sur le front de la pandémie. On couvre tout le territoire, on ne veut oublier personne. Houcine est au poste et trépigne d'impatience avant de monter aux étages. Dominique sort du bureau et partage les rôles et activités de chacun. Ce matin, on sort le plus grand nombre possible de résidents sur les terrasses extérieures afin de leur permettre de prendre de l'air.

Houcine ne perd pas de temps, le voilà dans l'ascenseur en direction de la chambre de madame Ladouceur. Il la salue et lui demande comment elle va. Elle répond promptement que ça ne va pas et ajoute : « Je te raconterai plus tard. » Il est clair qu'elle ne veut pas parler en présence de sa voisine de chambre. Houcine n'insiste pas, il prend les commandes de son fauteuil roulant et la conduit à la terrasse. Pendant l'activité, Houcine remarque que madame Ladouceur est repliée sur elle-même et ne veut pas communiquer avec les autres. Il en glisse un mot à Dominique qui va immédiatement s'enquérir de son état. Elle lui confie qu'elle n'a pas dormi de la nuit et qu'elle a beaucoup pleuré. Elle ne veut pas en dire plus pour le moment. Houcine est attristé, car madame Ladouceur affiche, la plupart du temps, une bonne humeur et apprécie la présence des autres. Peut-être est-ce passager, se dit-il, et que demain, tout rentrera dans l'ordre. Il l'espère sincèrement.

Le lendemain, Houcine est toujours à son poste et prêt à donner un coup de main aux résidents. La chaleur demeure accablante, mais l'armée canadienne qui a été envoyée en renfort s'active pour installer les climatiseurs et le travail va bon train. Dans quelques jours, tous les résidents auront retrouvé leur confort. En attendant, on fait sortir à nouveau les résidents qui le souhaitent. Houcine se rend dans la chambre de madame Ladouceur. Il est impatient de s'enquérir de son état psychologique.

Dès son entrée dans la chambre, il s'avance et lui demande doucement :

- Comment ça va, madame Ladouceur ?

Aussitôt, la vieille dame s'effondre et se met à pleurer à chaudes larmes. Houcine, se sentant désespéré, s'approche pour lui faire un câlin. Elle redouble de pleurs et de sanglots; Houcine la prend dans ses bras afin de la soulager de cette grande peine qu'elle retient depuis quelques jours. Elle pleure comme un bébé et Houcine est tout à coup transporté dans sa propre douleur, lui qui n'a pas vu sa mère depuis son départ de l'Algérie. Il a le fort sentiment en ce moment de consoler sa mère et de se consoler lui-même de cette absence douloureuse que lui a coûté son exil. Puis, il revient dans le moment présent et se rend compte que madame Ladouceur s'est calmée. Il l'embrasse tendrement sur le front comme le ferait un fils pour sa mère et s'éloigne d'elle lentement la laissant en paix.

Il ne saura rien du drame de madame Ladouceur, ni elle du sien, mais au-delà des paroles, ils se sont compris et réconfortés. Demain, ils iront mieux tous les deux. Houcine en est convaincu.

Encore une journée qui a permis à Houcine d'accomplir sa mission et de se sentir comme un grand héros.

## Happy hour

Sophie travaille comme intervenante en loisirs dans un centre pour personnes handicapées. C'est une vraie « dynamo » et un rayon de soleil pour tout son entourage. Elle a le bonheur facile et c'est évident pour tous. Elle revient de quelques jours de vacances en Floride avec son amoureux. Elle en a profité pour faire le plein de chaleur, de sable et de mer, pendant la semaine de relâche du mois de mars.

À son retour, elle apprend que tout le Québec est en état d'urgence, plongé en pleine pandémie de COVID-19, et qu'elle doit se mettre en quarantaine avant de reprendre le travail. Elle se sent coupable de ne pouvoir faire partie du bataillon de secours qui se met en place au centre.

Heureusement, toute une armée humaine vient prêter main-forte. On arrive de partout pour prendre soin des résidents. Des employés sont déplacés de leur service, des gens s'inscrivent sur la plateforme gouvernementale *Je contribue* ou encore sur le site *Devenir un héros* du CIUSSS. Même les Forces armées canadiennes débarquent en renfort. Toute une chaîne de solidarité humaine se met en action. Sophie a le sentiment qu'on vient s'occuper de sa famille pendant son absence. Elle est sûre que ça va bien aller et se résigne à demeurer à la maison, étant convaincue que son absence temporaire les protégera.

Pendant ce temps, elle attend avec impatience le moment où elle pourra reprendre ses activités avec les résidents. Une nuit, elle fait un rêve et voit apparaître Alexandra, une résidente avec qui elle a un lien particulier, qui lui demande de lui préparer un cocktail vodka canneberges avec un petit parasol aux couleurs du slogan « Ça va bien aller ». Elle se réveille en sursaut et se met à rire aux éclats. Elle se dit que ce serait une bonne idée d'ajouter cette fantaisie à son *happy hour* du vendredi au centre. Le lendemain, elle se met à la confection de ces petits parasols qu'Alexandra lui a commandés et se promet qu'à son retour à la résidence, elle en offrira à tous les résidents à qui elle servira un cocktail.

Le jour tant attendu arrive; Sophie retrouve enfin son équipe, en ce lundi matin de la fin mars. Dès son entrée dans le centre, elle remarque que tout a changé. Il faut maintenant mettre un uniforme de protection, un masque, une visière, se tenir à distance de deux mètres des collègues et des résidents. Comment vont-ils me reconnaître ? se demande Sophie. Ils seront tous traumatisés par ce déguisement de fin du monde. Elle se rend au bureau de l'équipe des intervenants en loisirs et constate rapidement que le moral des troupes n'est pas au mieux. Tous sont contents de se retrouver, mais il faut que l'on passe rapidement au plan de match de la journée. Chacun connaît sa position et l'on monte aux étages pour servir le café. Il faut réchauffer les cœurs des résidents confinés dans leurs chambres, et rien de mieux que la présence de leur équipe du tonnerre.

Rapidement, le retour de Sophie fait son effet. Son rire contagieux et sa présence chaleureuse se propagent à toute l'équipe en place. Danohé, une préposée aux bénéficiaires, lance un défi à Sophie :

- Maintenant que tu es revenue, Sophie, on va pouvoir avoir notre *happy hour*, vendredi ?

- Bien certain, lui répond Sophie. Je vous ai préparé une belle surprise pour me faire pardonner de mon absence.

- C'est parfait, on a besoin d'un petit remontant, lui lance la belle Haïtienne avec son accent chantant.

Sophie adore ces moments de complicité avec le personnel de la résidence. Elle a vraiment hâte à vendredi pour voir leurs réactions.

Le jour venu, toute l'équipe des loisirs monte aux différents étages avec leurs chariots remplis de jus et d'alcool. Dès qu'ils sortent de l'ascenseur, on entend la musique et c'est la chanson *Alors on danse*, de Stromae, qui résonne sur l'étage. Le personnel se met à bouger, à se dandiner et laisse échapper des fous rires. Les résidents n'en reviennent pas, on va vivre un vrai moment de bonheur et oublier

toutes ces longues journées de tristesse et de confinement. Sophie entend les cris et les rires d'Amélie, celle qui a l'habitude de jouer à la pétanque italienne une fois par semaine malgré sa paralysie cérébrale. Amélie n'en peut plus d'être confinée dans sa chambre depuis plus de trois semaines. Aujourd'hui, Sophie vient lui apporter une petite dose de bonheur; rien que pour ça, elle trouve que son travail en vaut la peine.

- Qu'est-ce que je te sers aujourd'hui, Amélie ? lui demande Sophie.

- Un mimosa, s'il te plaît, prononce-t-elle à sa manière. Et elle se remet à rire.

Sophie lui prépare sa consommation et ajoute sa petite touche bien personnelle.

Lorsqu'elle s'approche avec la paille pour l'aider à boire, Amélie se trémousse dans son fauteuil roulant et exprime sa joie de façon non équivoque en voyant le parasol coloré.

Sophie a envie de la serrer près de son cœur tant elle est heureuse de partager ce moment avec Amélie. Toutes les deux ont en commun une joie de vivre qui les relie depuis toujours. Elles aiment profiter de ces petits instants de bonheur. Mais Sophie se retient, car elle sait bien qu'elle ne peut pas faire ça en ces temps de pandémie. Elle mettrait en danger la santé fragile d'Amélie. Elle se retient de la toucher physiquement, mais son regard tendre et rieur communique tout ce que son cœur veut lui dire.

Puis elle sort de la chambre d'Amélie et se dirige vers celle d'Alexandra, la belle Alexandra qui lui était apparue dans son rêve.

Alexandra, 25 ans, est au centre depuis trois ans à cause d'une maladie dégénérative grave. Malgré sa condition, Alexandra démontre une joie de vivre hors du commun et cela rayonne tout autour d'elle. Il y a quelques jours, ses parents lui ont envoyé une tablette électronique et elle ne se lasse pas de jouer à *Candy Crush*. Sophie se présente dans le cadre de sa porte.

- Je te sers quoi aujourd'hui, Alexandra ? lui demande Sophie.
- Allons-y pour une vodka canneberges, on célèbre ton retour de vacances, lui lance-t-elle.

Voilà qu'Alexandra découvre le petit parasol aux couleurs de l'arc-en-ciel. Elle en est bouche bée.

- Comment as-tu deviné, Sophie?
- Deviner quoi ? lui demande Sophie.
- Apporte-moi mon cahier de dessin sur la table, lui répond Alexandra.

Sophie sait qu'Alexandra dessine à l'occasion pour exprimer sa créativité. Elle lui apporte son cahier et Alexandra s'empresse de l'ouvrir pour lui montrer son dessin. Sophie n'en revient pas : elle découvre le dessin du petit parasol qu'elle a confectionné. Sophie a les larmes aux yeux et regarde Alexandra tendrement.

- Je te l'ai toujours dit qu'on a une connexion astrale toi et moi, lui lance Alexandra.

Et elles se mettent à rire à l'unisson.

En cet instant magique, Sophie ne peut s'empêcher de penser que son travail est extraordinaire et qu'elle est privilégiée d'être payée pour le faire.

## L'allumeur de réverbères

Julien est arrivé il y a à peine un mois, au service des loisirs d'un centre pour personnes en perte d'autonomie. Il termine son diplôme d'intervenant en loisirs et travaille en même temps pour payer ses études. Étudiant motivé et allumé, il avait toute une panoplie d'activités prêtes à expérimenter avec les résidents. Mais voilà que survient la pandémie de COVID-19. La programmation habituelle doit être modifiée puisque les activités en groupe sont interdites et que les résidents sont confinés dans leur chambre. Julien se retrouve donc à offrir du café en guise d'activité principale avec les résidents. Dans sa conception des loisirs, il n'y a pas de place pour le service de café. Lui, serveur de café ? Non, c'est impossible ! Il est confronté dans ses aspirations et peine à accepter la situation.

Comme il respecte les consignes du service, il se prêtera à l'exercice sans y mettre beaucoup d'ardeur. Après quelques jours de cette routine, son moral est au plus bas. Un matin, alors qu'il entre dans la chambre de madame Lilas pour lui offrir son café matinal, il remarque quelque chose de différent dans le regard de la résidente, et, sans aucune hésitation, il se met à son écoute. Elle en a grandement besoin, il le sent au plus profond de lui.

Il s'approche doucement et s'assoit sur la chaise près de son lit.

- Bonjour, madame Lilas, lui dit-il.

Pas de réponse.

- Avez-vous besoin de quelque chose ? lui demande-t-il.

Elle le regarde et fait un signe non avec la tête.

- Aimeriez-vous que je vous apporte un café ?

- Tu peux le garder ton café.

- On dirait que ça ne va pas fort aujourd'hui.

- Je me sens tellement seule. Tu le sais bien, le jeune, que cette maudite maladie est en train de tous nous décimer. Regarde le lit vide à côté, tu penses que je ne le sais pas que ma compagne ne reviendra pas? Puis moi, ce sera quand mon tour d'être déclarée positive à la COVID ? Je ne suis pas folle, je le vois autour de moi ce qui se passe, c'est la mort qui rôde partout.

- Je comprends, lui dit Julien. Ce n'est pas facile. Mais on dirait que vous avez trop de temps pour broyer du noir. Je pense que vous avez besoin de vous changer les idées. Avez-vous une télévision ?

- Non.

- Une radio ?

- Non.

- Voulez-vous que je vous imprime des mots mystères ou des mots croisés ?

- Je ne sais pas lire.

Julien est bouche bée, il ne savait pas. Que peut-il faire pour alléger le quotidien de madame Lilas ? Il aimerait lui donner un peu d'espoir dans cette période sans lumière.

Puis il se souvient du jeu qu'elle semblait tant apprécier, avant la COVID, et qui la rendait si joyeuse.

- Que diriez-vous si on faisait notre jeu-questionnaire, dimanche prochain ? Je le sais que vous aimez ça, puis en plus, vous êtes bonne.

Madame Lilas esquisse un sourire. Ses souvenirs de grand fou rire avec Julien et les autres résidents lui reviennent en mémoire.

Julien profite de cet instant pour lui dire :

- Marché conclu, on se revoit, sans fautes, dimanche prochain, à 11 h après le service de café.

Elle lève sa main pour lui taper dans la sienne, mais elle se rend compte que Julien se retient, car il doit respecter les consignes de distanciation physique. Julien est désolé, il aimerait tellement pouvoir lui répondre par ce geste, autrefois si anodin, qui revêt maintenant un caractère de dangerosité.

Il sort de la chambre avec le cœur rempli de joie. Il réalise qu'il a pris du retard sur sa tournée, mais combien cela en valait la peine. Il a pu allumer une étincelle d'espoir dans le regard de madame Lilas. Il a déjà hâte à dimanche prochain. Julien, lui aussi, aime cette activité, mais surtout il a un besoin viscéral de faire ressentir de la joie autour de lui. Il se rend compte que le café lui sert de prétexte pour créer le contact avec les résidents, et qu'il doit être attentif à ce qui se passe au-delà des mots. Quel apprentissage il a fait ce matin, se dit-il ! Aucun manuel scolaire ne l'avait préparé à ça.

Pendant la semaine, il fait des recherches pour adapter son jeu aux compétences de madame Lilas. Il sait, à présent, qu'elle est analphabète et que les questions du jeu-questionnaire doivent être simples et accessibles.

Le dimanche venu, après sa tournée de café, il s'installe dans le fauteuil près de madame Lilas et amorce l'activité. Il commence avec les associations de couleurs :

- Madame Lilas, si je vous dis bleu ça vous fait penser à quoi ?

- Le ciel.

- Rouge ?
- Zone COVID.
- Noir ?
- La peur d'attraper le COVID ou la mort.
- Jaune ?
- Un rayon de soleil, comme toi, Julien.
- Merci, madame Lilas. On enchaîne avec les fables de Lafontaine. L'amygdale et la fourmi ?
- La cigale et la fourmi.
- Bravo !
- La fièvre et la tortue ?
- Le lièvre et la tortue. Le lièvre c'est toi, la tortue c'est moi. Et madame Lilas se met à rire aux éclats. Julien s'esclaffe aussi.
- Bon, ça suffit, le jeune, je gagne quoi avec ça aujourd'hui ?
- Une boîte de chocolat, ça vous va ?
- Oui, surtout que depuis que le dépanneur fonctionne au ralenti, je suis pas mal rationnée dans les cochonneries.

Julien se prépare à sortir de la chambre quand madame Lilas lui lance :

- Tu reviens dimanche prochain, le jeune ?

- C'est un rendez-vous, promis ! lui répond-il.

Julien se sent tout remué de voir la belle lumière dans le regard de madame Lilas. Se pourrait-il que ce soit lui qui ait réussi ce tour de magie ?

En retournant au local du service des loisirs, il repense au récit *Le petit prince*, qu'il a lu tant de fois. Julien se demande : et si j'avais trouvé ma place dans le monde et qu'à ma façon, je serai un allumeur de réverbères? Bien qu'il soit méprisé par tous les riches de ce monde, l'allumeur est le seul qui s'occupe d'autre chose que de lui-même, et sa mission est celle de faire naître des étoiles dans le ciel. Oui, cela me plaît bien, se dit Julien. Je serai un allumeur de réverbères.

Julien termine sa journée avec la certitude qu'il a réussi sa première mission. Dorénavant, madame Lilas, telle une étoile dans le firmament, éclairera le quotidien de tous les résidents du centre.

## Un cadeau surprise

Gabrielle et Andréanne sont inséparables. Elles ont la fougue de la jeune vingtaine et s'engagent à fond de train dans leur nouvel emploi. Organiser des loisirs dans un centre pour les personnes âgées est une réelle passion pour elles. Andréanne est arrivée de France il y a un an et demi. Volontaire, souriante, à l'écoute des autres, elle a une force de caractère hors du commun. Peu de temps après s'être installée à Montréal, elle a trouvé un travail comme monitrice de loisirs et elle souhaite ardemment mettre à profit son hyperactivité naturelle au service des résidents du centre.

Gabrielle est arrivée de France, avec sa famille, il y a plus de 10 ans. De nature anxieuse, elle a mis du temps à trouver sa voie dans la vie. Mais depuis qu'elle travaille comme intervenante des loisirs au centre, elle se croit au paradis. Elle adore son travail et malgré son déficit d'attention, elle arrive à concilier ses nombreuses tâches auprès des résidents. Pour elle, c'est comme une deuxième famille et elle s'y sent bien.

Mais voilà que le coronavirus a fait en sorte que le gouvernement a décrété l'état d'urgence. Les centres pour personnes âgées sont des zones chaudes. De nombreux résidents sont atteints par la maladie et plusieurs en décèdent. Gabrielle est en état de panique, elle ne dort plus et se sent impuissante devant les nombreux décès qui surviennent au centre chaque jour. Elle ne veut pas baisser la garde et cherche des moyens pour remonter le moral des troupes. Un matin, alors qu'elle est en train de dessiner un arc-en-ciel dans la fenêtre de l'entrée principale, elle voit apparaître, dans le reflet de la vitrine, un homme qui sort de l'ascenseur en poussant un chariot. Curieuse, elle relève la tête pour voir ce qu'il transporte et elle aperçoit un corps emballé dans un plastique blanc. Elle a un choc, celui-là est de trop, elle fait le décompte et réalise que c'est le 48e décès au centre, depuis le début de la pandémie. Elle laisse tomber

son ouvrage et s'en va s'enfermer dans son bureau. Elle a peine à respirer et se demande quand tout cela va s'arrêter. Elle appelle sa collègue Andréanne qui travaille dans un autre centre.

Andréanne voit l'appel sur son cellulaire et répond instantanément. Gabrielle est en panique, elle pleure et lui dit qu'elle va craquer, que cette pandémie est en train d'user ses nerfs, qu'elle se sent à bout. Andréanne la laisse lui exprimer ses émotions, puis lui suggère de se calmer. Ensemble, elles trouveront une solution, c'est une promesse.

Andréanne contacte la direction et plaide l'urgence de prêter main-forte à Gabrielle avant qu'elle ne s'épuise. Elle doit la rejoindre rapidement, le temps est compté en cette période où la pandémie fait des ravages sans précédent. Elle croit que cette guerre appelle à la solidarité entre combattants, plus que jamais. Quelques jours plus tard, Andréanne est transférée et voilà que les deux complices sont réunies sur le front pour faire la guerre à la COVID-19.

Ensemble, elles vont réorganiser le plan d'attaque pour réduire les pertes d'énergie sur le terrain. La bataille sera longue, autant se ménager. Elles vont se concentrer sur la communication avec les familles et les proches des résidents. Gabrielle avait commencé à faire des appels aux familles. La demande est si grande qu'elle s'est vite retrouvée dépassée par la situation. Dorénavant, les appels se feront une journée par étage à raison de 15 vidéoconférences par jour. C'est beaucoup, mais ainsi elles n'auront pas à courir sur tous les étages en même temps et surtout elles éviteront de changer l'équipement de protection individuelle réglementaire à chaque changement d'étage.

Après quelque six semaines de ce régime, les renforts arrivent enfin. Les Forces armées canadiennes feront rapidement une différence dans le quotidien du centre. Quel soulagement pour tout le monde! Enfin, on commence à voir la lumière au bout du tunnel. Andréanne et Gabrielle ont gagné la première manche grâce à leur solidarité. Elles ne sont pas tombées sur le champ de bataille. Gabrielle, en particulier, en sera toujours reconnaissante envers Andréanne.

Maintenant qu'elles peuvent enfin reprendre un rythme de travail plus normal, elles se rappellent les beaux moments qu'elles ont vécus au cours de cette période difficile.

Andréanne se souvient de madame Morisette qui lui serrait la main si fort, pendant qu'elle lui racontait des histoires. Bien que ses yeux étaient la plupart du temps fermés, madame Morisette arrivait à communiquer ses émotions à Andréanne. Elle aimait, en particulier, l'histoire de *Boucles d'or et les trois ours* qui parle de l'intimité qu'on se doit de respecter. Andréanne aussi aimait lui raconter cette histoire que sa mère lui lisait lorsqu'elle était enfant.

Quant à Gabrielle, elle aimait apporter des livres à monsieur Fialho qui, une fois sur deux, les avait déjà lus. Alors, elle revenait avec sa tablette électronique et installait un des nombreux concerts qu'il affectionnait particulièrement. *Casse-Noisette* était l'un de ses préférés et tous les spectacles du Cirque du Soleil le rendaient joyeux.

Elles se rappellent aussi Tristan, le jeune bénévole de 15 ans, si charmant, qui avait l'habitude de venir faire de l'aide alimentaire tous les jours avant la pandémie. Rapidement, Gabrielle s'est rendu compte qu'il s'attachait à certains résidents en mettant un certain zèle à leur faire découvrir de nouveaux aliments. Pour lui, c'était devenu un vrai défi. Depuis la suspension des visites, Tristan a décidé d'écrire des lettres à madame Robin pour l'encourager à poursuivre ses efforts de découvertes alimentaires.

En plus de ces moments réconfortants, Gabrielle et Andréanne ont reçu un cadeau. Le coursier du centre a déposé un paquet sur leur bureau au local des loisirs. Andréanne, curieuse, s'empressait de l'ouvrir, lorsque Gabrielle l'a arrêté.

- Attends, Andréanne, il y a une carte, il faut la lire avant d'ouvrir le paquet.

- Oui, tu as raison. D'accord, à toi de la lire. Mais fait vite, je suis impatiente de voir ce qu'il y a là-dedans.

Gabrielle ouvre la carte et la lit à voix haute.

- Chère Andréanne et chère Gabrielle,

Je n'ai pas de mots assez forts pour vous dire à quel point nous apprécions, mon mari et moi, tout ce que vous avez fait pour nous, et en particulier en ce temps de pandémie où nous étions confinés. Les nombreuses vidéoconférences ainsi que les activités toutes plus créatives les unes que les autres que vous avez organisées pour mon mari ont été de réels baumes sur ses souffrances quotidiennes. Merci du fond du cœur, continuez votre beau travail qui est plus qu'essentiel ! Et c'est signé, madame Trudeau.

Gabrielle a les yeux pleins d'eau et Andréanne penche la tête pour cacher son émotion. Elles sont profondément touchées par cette marque d'attention. Pour faire diversion, Andréanne lui dit :

- Bon, on l'ouvre ce paquet ?

Gabrielle lui fait oui d'un signe de tête.

Elles découvrent deux trousse de maquillage, avec leur prénom brodé sur l'avant.

Elles se mettent à hurler comme des enfants un soir de Noël. Elles se prennent dans les bras et se font la bise.

- Tu vois, dit Andréanne, comme on fait une bonne paire toutes les deux. Ce cadeau est vraiment un beau signe de reconnaissance de ce que l'on a fait, et ça, personne ne pourra nous l'enlever. C'est notre plus belle récompense.

En rentrant à la maison, Andréanne et Gabrielle, sans le savoir, ont chacune placé leur trousse à maquillage sur une tablette de la salle de bain. Ainsi, chaque matin, elles se rappellent pourquoi elles partent au travail.

## Journée de jardinage

Pascale a reçu l'autorisation de sortir sur la terrasse avec une résidente pour planter des fleurs. Après trois mois de confinement, c'est un cadeau inespéré. En temps normal, la plupart des résidents doivent se faire prier pour sortir. Mais en temps de pandémie, c'est un privilège qui ne se refuse pas. François, son collègue, propose de faire l'activité avec madame Beausoleil qui adore les fleurs. Il connaît bien ses goûts pour la musique, il lui réserve une surprise sur une note musicale.

Pascale se rend acheter les fleurs. Arrivée au centre de jardinage, la pépiniériste l'accompagne dans ses choix et s'informe de la destination des fleurs. Lorsqu'elle apprend que c'est pour fleurir la terrasse d'un centre pour personnes âgées, elle propose sans hésitation à Pascale de lui offrir toutes les jardinières qu'elle veut, et ce, aux frais de la pépinière. Pascale est étonnée de cet élan de générosité et sait l'apprécier. Ne voulant pas abuser de la bonne samaritaine, elle choisit quatre magnifiques jardinières qui serviront à enjoliver les poteaux de béton de la terrasse. En quittant la dame, elle se dit que cette pandémie semble redonner un peu d'humanité à ce monde qui en a bien besoin. Cette journée commence bien et cela lui semble de bon augure.

Au retour de Pascale, François va chercher madame Beausoleil. Estelle, la troisième intervenante du trio infernal, se joindra à eux pour les aider dans l'aménagement de la terrasse. Madame Beausoleil sort de la chambre dès qu'elle entend les pas de François dans le corridor. Elle est prête, elle ne tient plus en place depuis le déjeuner. François croit remarquer un changement, mais ne s'y attarde pas puisque madame Beausoleil court déjà vers l'ascenseur. Ils descendent au rez-de-chaussée rejoindre les autres. Le soleil est magnifique, la température est idéale pour planter des fleurs. Dès qu'elle met le pied dehors, madame Beausoleil retire son masque de protection. Interloquée, Pascale lui rappelle la consigne de protection et lui dit de le remettre.

- Laisse-moi sentir le vent, le soleil sur ma peau, ça m'a tellement manqué, lui répond madame Beusoleil.

Puis, elle remet son masque, fait quelques pas et s'arrête à nouveau pour le retirer, elle respire encore et encore.

- Enfin de l'air frais, laisse-t-elle tomber.

On l'observe et l'on n'ose pas la réprimander, comprenant ce besoin viscéral, tant brimé depuis le confinement.

Tout à coup, Pascale se met à rire aux éclats. Ses collègues se demandent quelle en est la raison.

Pascale s'adresse à madame Beusoleil et lui dit :

- Madame Beusoleil, vous avez oublié de mettre vos prothèses dentaires !

François allume immédiatement et comprend le changement qu'il n'avait pu déceler tout à l'heure. Et il se met lui aussi à rire. Estelle prend part à la rigolade sans se faire prier, les moments loufoques étant bien rares en temps de pandémie.

Madame Beusoleil ignore totalement leurs réactions puisqu'elle est emportée dans un tourbillon d'énergie éolienne et solaire.

Estelle rappelle à l'ordre la bande de joyeux lurons. Il reste au moins 25 plants de fleurs à mettre en terre avant la fin de la journée. Tous reviennent à leur tâche avec bonne humeur et François annonce qu'il a une surprise pour madame Beusoleil. Sans plus attendre, il démarre son iPod et fait jouer l'enregistrement du spectacle de son idole de tous les temps, Johnny Hallyday. Elle reconnaît tout de suite la voix profonde de ce charmeur. Elle saute de joie et entonne avec lui l'un des plus grands succès de son Johnny qu'elle connaît par

cœur : *Le pénitencier*. Son imitation du beau rocker français impressionne les spectateurs. Sous leurs regards ébahis, madame Beausoleil brise ses chaînes et s'échappe de sa prison pour enfin retrouver l'espoir de jours meilleurs.

## Salut les amoureux !

Madame Routhier a attrapé la COVID-19 et est transférée rapidement dans la zone chaude afin de protéger les résidents du centre. Comme tout va vite depuis le début de la pandémie, le personnel des soins doit aller à l'essentiel. Déplacer les résidents, les meubles et l'équipement est devenu le lot de leur quotidien. Sylvie, l'intervenante en loisirs, récupère donc les objets significatifs de madame Routhier; elle a choisi les photos de ses enfants ainsi que son téléviseur.

Arrivée à la chambre avec ce précieux butin, Sylvie tente de rassurer madame Routhier qui semble complètement désorientée dans ce nouvel environnement. Elle a perdu ses repères et les gens qu'elle côtoyait au quotidien, madame Janvier et monsieur Henri, son amoureux. Elle s'informe de lui et demande à Sylvie si elle pourra le revoir. Sylvie a vu naître son amour pour monsieur Henri et comprend son angoisse. Madame Routhier lui avoue que c'est ce qui lui manque le plus cruellement. Elle ne craint pas pour sa vie, puisqu'un jour il faut bien tirer sa révérence. Elle a eu une belle vie et en est reconnaissante. Elle a toujours eu une bonne santé, de bons enfants et un bon mari, parti trop tôt. Elle se sent sereine face à la mort. Sylvie la trouve trop résignée par rapport à la maladie et souhaite lui redonner espoir; elle lui dit de s'accrocher à son rêve de retrouver son amoureux.

Après le départ de Sylvie, madame Routhier pense à son amie, madame Janvier, avec qui elle a un grand plaisir à jouer au scrabble tous les jours. Une adversaire de taille, car elle possède une grande connaissance de la langue française. Madame Routhier sait aussi aligner les lettres avec brio grâce à son expérience d'enseignante au primaire pendant plus de 30 ans. Le pointage final est souvent serré et cela les motive à poursuivre la compétition.

Bien sûr, elle s'ennuie de son amoureux, monsieur Henri. Entre eux, ce fut immédiatement le coup de foudre. Au début, ils se rencontraient dans la salle des loisirs et participaient aux nombreuses activités offertes par le centre avant

la pandémie. Cet amour fut une grande révélation pour madame Routhier qui ne croyait plus vivre de tels sentiments à son âge. Elle ressentait un regain de vitalité surprenant. Ne voulant pas boudier son plaisir, elle a décidé de profiter de ce bonheur et de l'accueillir sans aucune culpabilité. À son âge, se disait-elle, on n'a plus de temps à perdre, et le regard des autres importe peu.

C'était avant l'arrivée de la pandémie. À présent, la voilà seule dans sa chambre, sans son amoureux, propulsée sur une autre planète, entourée du personnel soignant aux allures d'astronautes.

Les jours passent et son état continue de se détériorer. Pendant ce temps, monsieur Henri s'inquiète et demande des nouvelles à Sylvie. Elle essaie tant bien que mal de le rassurer, mais ce virus étant si imprévisible, elle n'ose pas faire de pronostic. Elle a vu des personnes en bonne santé être emportées en quelques jours et des résidents à la santé chancelante, vaincre le virus. Tout est donc possible; elle implore monsieur Henri de garder espoir et de faire preuve de patience.

Un beau matin d'avril, madame Routhier se réveille de bonne heure et constate que la « chape de plomb » sur sa poitrine a disparu. Sa respiration est plus libre. Se sentant beaucoup mieux, elle ressent le besoin de sortir du lit. La préposée accepte de l'accompagner pour faire quelques pas. La voilà sur le chemin de la guérison.

Quelques jours plus tard, on transfère madame Routhier dans la zone tiède. Sylvie est ravie de voir que celle-ci prend du mieux. Elle ira porter la bonne nouvelle à monsieur Henri. Enfin, ce dernier pourra respirer, sa dulcinée est sauvée. Ce n'est qu'une question de temps pour la revoir.

Madame Routhier se remet sur pied lentement et après quelques semaines, elle retourne dans la zone froide. Elle déménage dans une nouvelle chambre. Pour l'instant, madame Routhier est un peu désorientée, la maladie semble l'avoir atteinte sur le plan cognitif. Monsieur Henri est impatient de revoir sa compagne. Sylvie et l'infirmière de monsieur Henri vont organiser des retrouvailles pour les deux tourtereaux.

Le printemps hâtif a favorisé l'ouverture de la terrasse du centre et les résidents peuvent sortir prendre l'air. Sylvie installe madame Routhier sur un banc près d'un arbre. Clara, l'infirmière, pousse le fauteuil roulant de monsieur Henri jusqu'à proximité de sa bien-aimée. Puis on les laisse seuls un instant. Tous les deux portent un masque et sont à une distance de deux mètres. Sans plus tarder, monsieur Henri entame la conversation. Madame Routhier lui répond poliment en le vouvoyant. Avant la maladie, ils se tutoyaient, se désole monsieur Henri. Il se sent dérouté, mais ne relâche pas ses efforts pour reconquérir le cœur de sa bien-aimée. Après une heure de rencontre, ils doivent se quitter. Ils se disent au revoir et monsieur Henri lui donne un autre rendez-vous. Madame Routhier acquiesce sans démontrer un grand enthousiasme. Il est évident pour Sylvie et Clara que madame Routhier n'a pas reconnu son amoureux. Elles sont tristes et s'entendent pour ne pas baisser les bras, elles multiplieront les rencontres entre elle et monsieur Henri.

Au deuxième rendez-vous avec monsieur Henri, madame Routhier semble apprécier sa présence. Mais elle le traite comme une personne d'agréable compagnie sans plus. Sylvie commence à se demander si la mémoire lui reviendra.

Avant la troisième rencontre, madame Routhier surprend Sylvie en lui demandant :

- Mon chum est où ?

Sylvie n'en revient pas, la connexion semble activée. Elle laisse s'échapper un cri de joie et répond :

- Je vais le chercher, je reviens tout de suite, Madame Routhier.

Elle s'empresse d'aller informer Clara qu'il faut descendre monsieur Henri sur la terrasse. Celui-ci était déjà en route vers l'ascenseur lorsque Sylvie le croise.

- Tu as bien l'air essoufflé, remarque monsieur Henri.

- Vite, Monsieur Henri, madame Routhier vous attend, lui dit-elle.

Monsieur Henri lui rétorque :

- Comment ça, elle ne me reconnaît pas, comme tu sais.

- Oui, je sais, mais aujourd'hui elle m'a demandé où était son chum, l'informe Sylvie.

- Tu es sérieuse, tu ne me fais pas de blague la jeune ? Tu comprends qu'à mon âge, on ne fait pas ce genre de blague. Ma patate peut lâcher, puis ce sera de ta faute.

- Non, non, je vous dis la vérité, allez, laissez-moi pousser votre chaise ça ira plus vite.

Lorsqu'ils arrivent sur la terrasse, madame Routhier trépigne d'impatience et toute excitée s'adresse à monsieur Henri droit dans les yeux :

- Tu es en retard, mon chéri, d'habitude, tu es toujours ponctuel à 13 h 30 précise.

Ils éclatent de rire en cœur. Madame Routhier a bien retrouvé sa mémoire et son sens de l'humour. Monsieur Henri s'approche de sa chérie et lui prend les mains tendrement. Il ne peut s'empêcher de penser que leur belle histoire d'amour a bien failli être emportée par cette pandémie.

Sylvie s'éloigne et les laisse en tête-à-tête. Ils ont bien du temps à rattraper et tant de choses à se raconter. Elle leur envoie la main et leur lance :

- Salut les amoureux !

## L'ange gardien

Madame Châteauneuf est guérie. À 78 ans, elle a vaincu la COVID-19. Il faut souligner cette victoire et Stéphane, intervenant en loisirs, décide d'organiser le retour à la chambre de cette résidente de façon particulière. Tout le personnel du 5<sup>e</sup> étage sera mis à contribution pour célébrer son retour.

Ainsi Maude, la travailleuse sociale, et Stéphane attendent impatiemment l'ouverture des portes de l'ascenseur pour démarrer le magnétophone. Stéphane surveille les numéros qui défilent au-dessus des portes et dès qu'il aperçoit le chiffre 5, il fait signe à Maude de démarrer la musique. Ils ont choisi pour l'évènement *We are the Champions* du groupe Queen. À sa sortie, madame Châteauneuf aperçoit le personnel dans le corridor et les résidents, la tête à l'extérieur de leur chambre la saluant d'un signe de la main. Surprise, elle s'effondre en larmes et ne peut empêcher ses sanglots. Tout le monde l'applaudit, et certains en profitent pour immortaliser cet instant dans leur téléphone intelligent. Tout à coup, madame Beaudry se faufile à travers le groupe et, spontanément, se jette dans les bras de madame Châteauneuf. Quelle joie de retrouver son amie qui, comme elle, a survécu à la COVID-19 ! Depuis plusieurs semaines, les nouvelles des décès qui s'accumulent lui ont plombé le moral. Alors cette fête tombe plutôt bien et lui fait vraiment chaud au cœur. Elle embrasse son amie sur la joue. Elle l'invite dans ses quartiers. Tout le personnel est pris de court par le geste de madame Beaudry, car elles ont enfreint les règles de distanciation physique. On retient son souffle jusqu'à ce que Mélodie, l'infirmière, leur lance : ne vous inquiétez pas, elles sont toutes les deux immunisées contre le virus.

Tous se détendent et se laissent emporter par cet élan d'amitié contagieux. On se regarde et l'on se réjouit de la victoire de madame Châteauneuf.

Après cette fête, tous reprennent leurs occupations. Madame Châteauneuf retourne à sa chambre et retrouve enfin la tranquillité.

Avant de terminer sa journée de travail, Stéphane va saluer madame Châteauneuf.

- Comment ça va, Madame Châteauneuf? lui demande Stéphane.

- Très bien, je me sens enfin de retour chez moi, répond madame Châteauneuf.

- Quand on vous a fait la surprise ce matin, vous avez fondu en larmes, et comme c'est moi qui ai eu cette idée, je me demandais si cette fête était déplacée, s'inquiète Stéphane.

- Au contraire, répond-elle, j'étais si émue et étonnée d'être aussi importante pour ces gens ! Honnêtement, je pensais plutôt que l'on m'avait oubliée après tout ce temps passé loin de vous. Ce fut toute une surprise qui m'a vraiment fait du bien, répond-elle.

- Je suis vraiment content que vous l'ayez pris comme ça, mais sur le coup, j'ai eu peur que vous ne soyez pas contente et peut-être même fâchée contre moi, lui dit Stéphane.

- Bien voyons donc, Stéphane, c'est tout le contraire, c'est un très beau retour à la maison pour moi.

- Bon, je vais partir chez moi l'esprit tranquille, Madame Châteauneuf. Je vous souhaite une belle soirée. On se voit demain, lui dit Stéphane, rassuré.

Alors qu'il sort de la chambre, madame Châteauneuf lui crie :

- Merci, mon ange gardien ! À demain.

## Arroser une fleur

Yasmina, la préposée aux soins de madame Bourassa, est inquiète. Elle informe Jacynthe, l'intervenante en loisirs, que la résidente refuse de manger depuis plusieurs jours. Elle a tout essayé pour la persuader, mais c'est peine perdue. Jacynthe comprend la gravité de la situation et craint que la COVID-19 ne l'emporte. Elle ne sait pas ce qu'elle pourra faire de plus que Yasmina. Cette dernière est un ange pour les résidents les plus mal en point. Elle va malgré tout tenter sa chance auprès de madame Bourassa.

Jacynthe entre dans la chambre sur la pointe des pieds et constate que madame Bourassa ne lui adresse pas la parole comme elle a l'habitude de le faire. Mais son regard lui parle et lui crie toute l'anxiété avec laquelle elle se bat contre le virus. Madame Bourassa a peur et Jacynthe la comprend, car elle aussi craint cette pandémie. En ce moment, tout le monde ressent la mort qui rôde, et en particulier avec tous les résidents qui meurent chaque jour. Elle se sent impuissante et cherche quoi faire pour soulager la souffrance de madame Bourassa, consciente que le moindre geste peut changer sa trajectoire de vie.

Jacynthe prend place sur une chaise près du lit de madame Bourassa. Immobile, à demi éveillée, cette dernière semble souffrir. En un instant, elle penche un peu la tête dans la direction de Jacynthe et la reconnaît. Son magnifique regard bleu acier s'illumine. Le contact étant rétabli, Jacynthe ouvre le tiroir de la table de chevet et commence à nommer les choses qu'elle y découvre. Elle aperçoit une brosse à cheveux, la saisit et la montre à madame Bourassa. Elle lui fait signe qu'elle peut l'utiliser. Madame Bourassa a de si beaux cheveux, mais voilà que depuis le début de la pandémie, ils sont bien abîmés. Jacynthe va lui accorder une petite douceur aujourd'hui. Elle commence à lui brosser les cheveux doucement. Il faut de la patience, car sa longue et belle chevelure est plutôt emmêlée. Ça prendra le temps que ça prendra, se dit-elle, elle mérite bien ça. Le temps s'écoule lentement et madame Bourassa ne cesse de regarder Jacynthe dans les yeux. Puis survient un long soupir avec trois tonalités différentes. Jacynthe comprend que

madame Bourassa s'apaise et commence à lui faire confiance. Un espoir émerge au fond de Jacynthe. Et si elle acceptait de manger ? Elle approche son plat de nourriture sur la tablette dans son lit. Madame Bourassa ne daigne même pas le regarder, elle détourne la tête. Message reçu, elle ne veut pas manger. Jacynthe ne se décourage pas pour autant, elle lui présente une boisson pour la désaltérer. Madame Bourassa accepte de la boire. Rapidement terminée, elle semble en vouloir encore. Jacynthe lui en offre une deuxième, puis une troisième, qu'elle boit encore avec empressement. Enfin, madame Bourassa relève sa tête comme si l'on venait d'arroser une fleur asséchée. Jacynthe reprend la brosse à cheveux avec l'intention de terminer son travail. Elle remonte les beaux cheveux lisses, en fait une torsade qu'elle vient accrocher derrière la tête, puis elle attrape de l'autre main une barrette dans le tiroir resté ouvert. Voilà, la coiffure devrait tenir quelques jours. Madame Bourassa lui fait un beau sourire tandis que Jacynthe quitte la chambre en lui faisant la promesse de revenir dès le lendemain.

Lorsque Jacynthe revient le lendemain, madame Bourassa est installée sous un respirateur. Les choses se présentent plutôt mal. Jacynthe est inquiète et se demande si elle pourra vaincre la maladie. Mais voilà que deux jours plus tard, comme par miracle, madame Bourassa va beaucoup mieux et semble sur la voie de la guérison. Jacynthe est soulagée et ne peut s'empêcher de penser que la séance de coiffure a fait une différence. Elle croit profondément aux vertus thérapeutiques d'une présence chaleureuse dans le rétablissement des malades. Madame Bourassa a ressenti son attention et son affection sincère et c'est ce qui lui a donné la force de lutter contre la maladie.

Voilà une belle victoire qui redonne du sens au travail de Jacynthe, au cœur de la pandémie.





Bonheurs virtuels



# Don Quichotte

Xavier retire sa visière, tout est flou, il n'y voit que de la brume. Il se lave les mains et dépose les armes avant de sortir du centre. Il enfourche son cheval de fer, pour enfin respirer l'air frais de Montréal, en ce mois de mai ensoleillé. Il a un besoin viscéral de s'enfuir pour reprendre contact avec lui et retrouver un semblant de vie normale.

Xavier s'était absenté pour un congé d'études et à son retour au centre, il a attrapé la COVID-19. Il a dû se retirer pour faire sa quarantaine. Le temps passé en confinement lui a permis de comprendre la situation des résidents du centre qui, eux, sont confinés depuis plusieurs semaines dans leurs chambres. Contrairement à eux, il a la chance d'avoir l'usage de tous ses membres et a accès à tout un dispositif électronique pour le désennuyer. Malgré cela, Xavier avait hâte de les retrouver pour leur apporter une part de bonheur.

Depuis son retour au travail, il doit faire face à l'adversité. Il a l'impression de se battre contre des moulins à vent, dans ce chaos indescriptible. La pandémie frappe fort et le travail de valeureux chevaliers est difficile, mais indispensable. Heureusement, il prend plaisir à faire des vidéoconférences avec les résidents.

Les filles de monsieur Boisrond, Nancy et Rachel, sont vraiment heureuses que Xavier organise, chaque semaine, une vidéoconférence avec leur père. La conversation demande peu d'efforts à monsieur Boisrond, ses filles étant plutôt volubiles. Il s'en tient souvent à des onomatopées ou à des sourires. N'empêche, il est très fier de ses filles qu'il a en haute estime. D'ailleurs, il ne tarit pas d'éloges lorsqu'il parle d'elles à Xavier. Aujourd'hui, monsieur Boisrond semble contrarié, comme si quelque chose l'indisposait. Ses filles ne s'en formalisent pas trop puisqu'elles savent que depuis le confinement, son moral est affecté. Le temps alloué pour l'appel tirant à sa fin, l'une des sœurs tente tout de même de savoir ce qui tracasse son père.

- Tu n'as pas l'air dans ton assiette aujourd'hui papa, demande Nancy tendrement.

- On ne m'a même pas enlevé cette foutue jaquette de la journée, j'aurais aimé qu'on me mette un chandail, au moins j'aurais été plus présentable. De quoi j'ai l'air pour votre visite? répond le père.

Les deux sœurs se regardent, étonnées, et se rendent compte qu'elles n'avaient pas remarqué l'habillement de leur père.

- Voyons papa, ce n'est pas grave, tu sais comment tout le monde est occupé en ce moment, lui fait remarquer Rachel.

- L'important, c'est que Xavier nous permette de nous voir chaque semaine, peu importe comment tu es habillé, ajoute Nancy.

- Je voudrais bien vous voir toutes les deux en jaquette à longueur de journée, insiste le père.

- Bien oui papa, tu as raison, je te comprends, lui dit Nancy. Mais rappelle-toi ce que tu nous disais toujours quand on était jeune, ce n'est pas l'habit qui fait le moine.

Le père se souvient bien de cette expression et admet que sa fille marque un point. Il lui répond par un sourire, heureux d'avoir pu partager avec elle son état d'âme. Il ressent un grand bonheur de voir ses filles chaque semaine et il est très reconnaissant envers Xavier pour ce qu'il fait. L'appel étant terminé, il envoie des baisers à Nancy et Rachel qui le quittent à regret. Tout le monde se laisse sur une note positive et dans la bonne humeur.

Et c'est ainsi que se termine la journée de Xavier. Demain, d'autres défis l'attendent et il les affrontera courageusement, tel un Don Quichotte des temps modernes.

## Le bonsaï de madame Thérèse

Madame Thérèse accueille Diane, avec son sourire, comme d'habitude. Elle connaît déjà son prénom, bien qu'elle soit arrivée dans sa vie de confinement depuis seulement une semaine. Il faut dire que les visiteurs se font plutôt rares en ces temps moroses. Qu'à cela ne tienne, madame Thérèse garde sa bonne humeur et aujourd'hui, elle a l'œil pétillant et le cœur chantant. Diane est debout, tout près d'elle, avec sa tablette électronique, lorsque l'image de son fils apparaît.

- Bonjour mon beau Stéphane, lui dit-elle avec son air enjoué.

- Allo, maman, tu as l'air en forme aujourd'hui.

- Bien oui, pourquoi pas ? Et toi, mon fiston, comment tu vas ?

- Ça va, mais ça pourrait aller mieux, je suis un peu tanné d'être confiné.

- Bien, voyons mon garçon, il ne faut pas te décourager. Et tout à coup, elle se met à chanter :

*Mes amis, je vous assure  
Que le temps est bien dur  
Il faut pas s'écourager  
Ça va bien vite commencer  
De l'ouvrage y va en avoir  
Pour tout le monde, cet hiver  
Il faut bien donner le temps  
Au nouveau gouvernement*

*Ça va v'nir puis ça va v'nir, mais décourageons-nous pas  
Moi, j'ai toujours le cœur gai pis je continue à turluter [...]\**

- Maman, tu connais toutes les paroles de la Bolduc par cœur, tu es donc bien bonne ! s'exclame son fils.

- Je ne suis pas jeune, mon garçon, tu le sais que j'en ai vu d'autres avant cette pandémie.

- Tu es vraiment extraordinaire, maman, c'est toi qui es confinée dans ton centre, ce serait à moi de te remonter le moral, puis c'est toi qui m'encourages.

- Ça sert à ça une mère, mon garçon. Puis toi aussi tu m'encourages, tu m'appelles plusieurs fois par semaine.

Stéphane invite Diane dans la conversation et lui demande :

- Pourriez-vous me montrer le bonsaï de ma mère ?

- Oui bien sûr, avec grand plaisir.

Diane se dirige vers la fenêtre et cherche la plante en question. Elle repère quelque chose de semblable à un bonsaï et tourne la caméra pour le lui montrer.

- Ah, mon Dieu, maman, s'écrit-il, on dirait qu'il souffre plus du confinement que toi ! Tu as l'air plus en forme que lui. Et les deux complices éclatent de rire à l'unisson.

- Qu'est-ce que tu veux mon petit garçon, je n'ai jamais eu le pouce vert, ce n'est pas à mon âge que ça va changer !

- Je le sais bien, maman, mais je pensais que ce bonsaï allait être plus facile d'entretien. Ce n'est pas grave, la prochaine fois, je t'en achète un en plastique.

Ils se remettent à rire de bon cœur alors que l'appel tire maintenant à sa fin.

- Merci, mon fils de ce beau moment, tu es si gentil, tu es comme un rayon de soleil. On se reparle quand ?

- Quand tu veux, maman, répond-il d'une voix douce.

- Attends, je regarde mon agenda. Elle sort son vieil agenda en papier tout froissé.

- Jeudi, ça te va ?

- C'est parfait, maman, à jeudi.

Diane s'apprête à sortir de la chambre en les saluant, lorsque la mère et le fils l'interceptent :

- Merci, Diane, c'est vraiment très apprécié ce que vous faites pour nous.

Surprise, elle les remercie à son tour de leur confiance.

Diane sort de la chambre avec le sourire et se rappelle la chance qu'elle a de faire ce travail extraordinaire. Elle a pourtant l'impression qu'elle fait bien peu pour les résidents et leurs proches en cette période de confinement, mais elle reçoit avec une grande gratitude cette marque de reconnaissance.

\* *Ça va venir, découragez-vous pas*

Mary Rose Anna Travers, dite La Bolduc, 1930

## Le frère retrouvé

Monsieur Michel est habitué de sortir et occupe bien son temps. Il n'a pas de visite de ses proches depuis longtemps. Sa vie est ainsi faite, il ne s'en plaint pas, mais depuis le début de la crise, il s'ennuie. Il apprend qu'il y a un nouveau service au centre en ce temps de la pandémie : on veut faciliter les contacts avec les proches qui ne peuvent venir faire des visites. Il n'a pas parlé à son frère Laurent depuis au moins 10 ans. Il demande à Sylvain, l'intervenant en loisirs, si c'est possible de le retrouver, il aimerait lui parler.

Après une courte recherche, Sylvain trouve les coordonnées de Laurent. Il rejoint monsieur Michel dans la salle commune du centre pour lui apprendre la bonne nouvelle. En plus, Sylvain a planifié une vidéoconférence dans une heure. Monsieur Michel est ravi. Il monte se changer et se coiffer, il veut faire bonne impression, ce n'est pas tous les jours qu'il rencontre son frère.

À l'heure prévue, Sylvain est en contact avec Laurent sur Skype et s'approche avec la tablette électronique. Monsieur Michel est gêné. Il ne parle pas, ne regarde pas son frère. Ce dernier brise la glace.

- Comment ça va, Michel ?

- Ça va bien et toi ?

- Pas pire.

Silence.

- À part de ça ? Tu fais quoi ? demande Laurent.

- Pas grand-chose, j'ai perdu ma job.

- Ah oui, tu travaillais ? Tu faisais quoi ?

- Je ramassais les bouteilles, je me faisais au moins 20 piastres par jour.

- Ah ouais !

- J'avais mes conteneurs, je faisais ma tournée, je faisais attention aux bouteilles cassées puis ça marchait bien mon affaire, mais là je ne peux plus sortir à cause de la COVID, c'est plate.

- Alors tu fais quoi ?

- Je ne fais rien.

- Ah ouais, je comprends, c'est plate.

Silence.

- Toi, tu fais quoi ? demande Michel.

- Ben je n'ai pas d'ouvrage en ce moment à cause de la pandémie. Mes quatre enfants ne travaillent pas non plus.

- Tu as quatre enfants, je ne savais pas...

- Bien oui, j'ai aussi une blonde puis une maison, j'habite à Cowansville.

- Moi aussi j'ai une fille, elle travaille dans les bars, ce n'est pas facile pour elle. Elle ne doit pas travailler ces temps-ci, tout est fermé...

- Ouais, c'est ça.

- Mais je ne la vois pas souvent.

Tout à coup, monsieur Michel regarde Sylvain et lui dit :

- Viens-tu, on va aller en bas, voir mon frère ?

Sylvain est estomaqué, monsieur Michel est si heureux d'avoir retrouvé son frère. Comment lui dire que ce n'est pas possible ?

Laurent intervient :

- Bien non Michel, je suis à Cowansville, on ne peut pas se voir, mais on peut se faire un autre Skype si tu veux, ça me ferait plaisir.

Monsieur Michel sourit, il est heureux, car grâce à la pandémie, il a repris contact avec son frère.

## Madame Coquette et son collier de perles

Madame Coquette porte un joli corsage rose et un beau collier de perles blanches. Bien coiffée, on voit qu'elle est fière de sa personne. Assise au milieu de sa chambre aux murs écaillés, elle aperçoit un rayon de soleil à travers le rideau défraîchi. Elle attend avec impatience la visite de sa fille Louise.

Léna, l'intervenante en loisirs, fait apparaître la fille de madame Coquette sur l'écran de la tablette électronique. Comme toujours, la magie opère instantanément. Louise est tout à coup parachutée dans la chambre de sa mère. Léna se sent comme une magicienne qui sort un lapin de son chapeau. C'est le grand miracle de la technologie. Madame Coquette lui adresse la parole pour lui présenter sa fille :

- C'est mon bébé, lui dit-elle fièrement et affectueusement, le regard rempli d'amour maternel.

Léna est émue, elle retient son souffle et ses larmes sous son masque de protection. Madame Coquette est si heureuse ! Elle lui répond par un signe de la tête et un sourire qu'elle ne peut pas voir. Son regard de compassion en dit long. Il n'y a rien à dire, rien à faire de plus.

Louise raconte sa journée à sa mère et lui confie ses problèmes causés par la pandémie. Elle fait du télétravail et ce n'est pas aussi facile qu'on le pense.

- Je passe des heures interminables à faire des réunions sur Zoom et c'est très frustrant. Il faut jongler avec cette technologie, mais ce n'est pas évident. Tu comprends, maman ?

- Mais oui, ma fille, je te comprends, ce n'est pas facile pour toi, tu travailles fort, répond-elle.

- Madame Coquette regarde Léna avec un grand sourire et dit :
- Venez, on va descendre, ma fille est en bas, allons la voir ensemble.
- Non, maman, je suis chez moi dans le Vieux-Montréal, regarde dans l'écran, je vais te montrer la vue sur le fleuve de mon salon, tu te souviens ? lui dit sa fille.

Madame Coquette ne répond pas, elle semble chercher dans ses souvenirs.

Sa fille poursuit :

- Je ne peux pas sortir, maman, c'est dangereux, il y a un virus à l'extérieur, c'est pour ça que je ne peux pas aller te visiter au centre.
- Ah oui, j'avais oublié, c'est bien vrai, répond madame Coquette, qui sourit à Léna.
- Es-tu bien, maman ? reprend sa fille avec inquiétude.
- Bien oui, ma fille, on a tout ce qu'il faut ici, on est bien traité, ne t'inquiète pas pour moi, tout va bien. Et elle lui envoie un baiser avec la main.

Madame Coquette est contente. Dans un instant, elle ne se souviendra pas de cette conversation, mais Léna reviendra encore la semaine prochaine pour faire son tour de magie et réaliser sa mission : apporter un peu de joie et de chaleur humaine en cette période de pandémie.

## Magie ou miracle

Madame Damiani se sent abandonnée. Elle ne parle presque plus et a de la difficulté à exprimer ses besoins. Elle démontre des signes évidents de tristesse et d'ennui et ne semble pas apprécier les soins que lui prodigue le personnel du centre. Sa fille, Rita, qui venait la visiter tous les jours, agissait comme proche aidante. Mais voilà qu'elle ne peut plus venir s'occuper de sa mère à cause de la pandémie. Et depuis plus d'un mois, elle n'arrive pas à communiquer avec elle.

Andréa, l'intervenante en loisirs du centre, organise des appels aux familles en vidéoconférence; elle a alors l'impression de jouer un rôle de magicienne. D'ailleurs, pour la plupart des résidents, ces apparitions relèvent du mystère et madame Damiani ne fait pas exception. Étant très croyante, elle est convaincue que c'est grâce à son Dieu. Andréa ne tente pas de la convaincre du contraire, car pour elle, le réconfort de madame Damiani est plus important que la vérité.

Lors de la première vidéoconférence, la fille de madame Damiani assiste, impuissante, aux nombreuses crises de larmes de sa mère. Elle s'inquiète et pose une multitude de questions quant aux conditions sanitaires du centre. Exposée à une couverture médiatique des plus dramatiques, Rita se sent paniquée. Partout, on relève les défaillances du système de santé et tout le monde a la vive impression que l'on a complètement abandonné les aînés aux mains d'un personnel en déroute. Andréa, qui est au poste tous les jours depuis le début de la pandémie, ne voit pas les choses du même œil. Elle constate chaque jour que les soins essentiels sont donnés aux résidents du centre. Elle tente de rassurer Rita en lui donnant le plus d'informations possible.

Après un certain temps, Andréa commence à perdre la foi en ses moyens. Elle a beau répondre à toutes les questions de la fille de madame Damiani, rien ne peut la rassurer. Jusqu'au jour où se produit un vrai miracle.

Rita avait préparé quelques prières à réciter pour sa mère. Elle fait jouer une

musique religieuse pendant qu'elle récite en direct un psaume de l'évangile de saint Mathieu. Andréa n'étant pas croyante, elle observe la scène avec peu d'intérêt jusqu'à ce que madame Damiani se mette à réciter la prière sans omettre une seule parole. Puis elle entonne le chant de sa fille d'une voix si puissante que Rita en a les larmes aux yeux. Andréa, surprise, n'en revient tout simplement pas. Après toutes ces semaines à espérer un moment d'apaisement pour la mère et sa fille, voilà que c'est enfin arrivé. En sortant de la chambre, encore toute remuée, Andréa songe qu'elle vient d'assister à l'un de ses moments mystérieux de la vie. Comment expliquer ce qui venait de se passer ? Était-ce de la magie ou un miracle ? Elle refuse de répondre à son interrogation et se contente d'apprécier ce moment de grâce.

## Le soleil apparaît

Lorsque Philippe entre dans la chambre, monsieur Villeneuve est couché sur le lit; il revient d'un examen médical, il n'a pas sa chemise, seulement son pantalon. Philippe lui annonce que sa femme veut lui parler par Skype.

- Pourquoi elle ne m'a pas appelé au téléphone ? lui demande-t-il, un peu irrité.

- Parce qu'elle veut vous voir.

Il se lève et s'installe, péniblement, sur la chaise en face de la fenêtre. Philippe s'approche avec la tablette électronique et lorsque la femme de monsieur Villeneuve apparaît à l'écran, la magie opère instantanément. Son regard s'illumine. Elle est là, devant lui, sa belle, sa douce. Il ne l'a pas vue depuis plus de cinq semaines. Il sourit, il la regarde avec intensité. Philippe n'existe plus, ils sont seuls au monde dans cet univers qui transcende tout : la laideur de cette chambre aux couleurs fatiguées, avec son mobilier usé, son lit étroit, ses draps défraîchis et, surtout, cette solitude qui prend toute la place. Tout à coup, la femme de monsieur Villeneuve se met à parler. Elle lui raconte sa matinée. Elle s'est réveillée tôt et elle a commencé à faire des recherches sur Internet, elle y a trouvé un texte sur la vie de Riopelle qu'elle ne connaissait pas. Et elle a été éclairée par toutes ces choses qu'elle ne savait pas. Elle a lu ainsi jusqu'à 10 heures, sans avoir vu le temps passer. Monsieur Villeneuve ne semble pas l'écouter, il la regarde avec une telle lumière au fond des yeux que toute la pièce en est éblouie. Il prend la parole, il veut lui montrer quelque chose qu'il a posé sur ses genoux. Un journal en papier. Sur la première page, il y a une belle jeune femme.

- Regarde comme elle est belle ! lui dit-il.

- Oui, elle a quelque chose de spécial dans son regard, lui répond-elle.

Puis il ouvre la page centrale. Deux pleines pages sur le vernissage de cette jeune peintre. Il les montre fièrement à sa belle, l'air de dire : toi aussi tu peux te retrouver là, tu as autant de talent qu'elle. Tu peux aussi aspirer à cette reconnaissance et rayonner par ton talent.

Génée, elle répond en lui confiant ses difficultés de trouver son style et de se démarquer.

- Mon professeur m'a dit que j'avais beaucoup de talent, ajoute-t-elle.

- Tu le sais, je te l'ai dit plusieurs fois, mais il faut que ce soit un autre qui te le dise, rétorque-t-il avec un regard rempli d'amour.

- Est-ce que tu me vois ? lui demande-t-il.

- Oui, je te vois, répond-elle, mais elle pense : ça me fait mal de te voir comme ça mon bel amour, amaigri et malade.

Philippe vient à sa rescousse, il doit interrompre la communication puisque le temps alloué de 15 minutes pour les appels avec les proches est terminé. Il doit continuer sa tournée, plusieurs autres résidents attendent leur tour.

- Voulez-vous prendre un rendez-vous la semaine prochaine ? leur demande-t-il.

- Certainement, répondent-ils d'une même voix.

Le rendez-vous est planifié le même jour, à la même heure, la semaine suivante. Ils ont déjà hâte de profiter à nouveau de cette fenêtre qui leur permet de respirer leur amour.

- Merci, dit la dame à Philippe, avec un regard rempli de reconnaissance. Philippe coupe la vidéo, monsieur Villeneuve le regarde partir et lui lance :

- Vous m'avez apporté un vrai rayon de soleil dans ma journée. Merci Philippe !





# Fin de vie





## Les colombes

En temps de pandémie, tout le monde a dû s'adapter et sortir de sa zone de confort pour faire face à cette crise aiguë. On a beaucoup parlé du télétravail qui a exigé des changements importants dans la vie des travailleurs. On a aussi parlé du manque criant de personnel dans les résidences pour personnes âgées et des nouveaux venus prêter main-forte. Mais on a peu abordé le fait que les employés du réseau de la santé ont dû assumer de nouveaux rôles, dont le plus important est sans contredit celui de faire face aux nombreux décès liés à la COVID. Ils savaient que travailler avec des personnes âgées, c'est admettre que leur fin de vie approche. Dorénavant, ils devaient préparer cette dernière étape de vie pour que la famille la vive en douceur et non dans la souffrance. Dans tous les cas, ils ont tenté de créer les meilleures conditions pour que ce soit un moment significatif pour la personne et son entourage.

Ainsi, les équipes des loisirs ont dû transformer leurs activités de façon importante. Il était naturel pour leurs membres de favoriser les contacts avec les familles et les proches, étant centrés sur la réponse aux besoins de la personne âgée. Ils ont donc dû se préparer rapidement à vivre un rapprochement et une intimité sans pareille. Plusieurs ont même été projetés dans l'accompagnement en fin de vie. C'est un rôle exigeant qui demande beaucoup de compétences et surtout une grande sensibilité. Le personnel en soins de santé a pu compter sur cette équipe habituée à côtoyer les résidents, leurs proches et surtout à les accompagner pour assurer leur bien-être psychologique. Chaque jour, ils ont déployé des trésors de créativité pour animer un milieu de vie qui constitue une seconde famille pour tout le monde. Voir partir leurs résidents chéris au fil des jours est venu avec l'obligation morale de les aider dans ce passage naturel vers la mort. Dans le contexte où les familles ne pouvaient pas ou ne voulaient pas venir dans la résidence, il fallait trouver des façons de faciliter le départ autant pour la personne qui partait que pour ceux qui restaient. Chaque situation demandait une adaptation particulière. Parfois, la famille faisait ses adieux les jours précédant le décès, grâce à une connexion électronique ou encore un téléphone.

Chantal, intervenante en loisirs, dont le travail est d'offrir des moments de plaisir, cherche la porte d'entrée de chaque personne. Parfois, c'est de lui offrir un café, d'autres fois, c'est d'organiser un bingo ou encore un spectacle de chansons. Créer des activités signifiantes pour la personne en résidence est un leitmotiv pour elle. En temps de pandémie, elle a consacré beaucoup de temps à ouvrir la porte vers l'au-delà.

Riche de sa formation en éducation à la pastorale, Chantal était bien préparée à son nouveau rôle. Sa grande sensibilité et sa spiritualité ont su la guider pour accompagner les personnes en fin de vie. Pour elle, ces moments vécus pendant la pandémie avec chacun des résidents qu'elle a accompagnés forment un collier de perles précieuses. Parfois, la mort se jouait en direct et Chantal tenait la main de la mourante ou la posait doucement sur son épaule, sur son bras et lui soufflait à l'oreille des mots de réconfort. Souvent, elle accompagnait toute seule le résident vers le grand départ. Ces moments revêtaient un caractère exceptionnel, pour ne pas dire solennel. Quoi de plus émouvant, à part la naissance, que d'assister à cet instant mystérieux de la vie ? Chantal en était toute remuée et se sentait privilégiée. Dans ces instants furtifs, elle était consciente de son privilège, de jouer un rôle aussi essentiel dans la trajectoire de vie de ces humains qu'elle a connus et aimés.

Pour que tous se souviennent de cette période, Chantal a installé, au plafond du centre, 45 colombes, portant le nom de chacune des 45 personnes décédées.

## Au revoir papa !

Maryline vient de recevoir un appel du Québec. Son père, Léo Bussières, a attrapé la COVID-19 et le centre d'hébergement l'a contactée pour l'en aviser. Le décalage horaire avec la France complique les communications avec le personnel. La situation n'est pas facile des deux côtés de l'Atlantique en cette période de pandémie. Elle tente de joindre Albert, l'intervenant en loisirs, afin d'en savoir plus sur l'état de santé de son père. Maryline attend avec impatience son retour d'appel, car elle craint que le virus emporte son père rapidement. Elle sait que ce virus est sans pitié pour les personnes âgées et son père, bien que toujours en bonne condition physique, a dépassé l'âge vénérable de 80 ans.

De son côté, Albert est débordé par la situation au centre et craint que cette catastrophe n'emporte tous les résidents. On compte déjà une vingtaine de décès et l'on attend avec impatience les renforts de l'armée canadienne pour endiguer l'hécatombe. Le personnel tombe au combat et ceux qui restent en poste démontrent des signes d'épuisement évident. Albert et deux aides de service ont le mandat de mettre en place les vidéoconférences avec les familles des résidents. La priorité est accordée aux résidents en fin de vie.

La situation de monsieur Bussières a rapidement dégénéré et l'on craint pour sa vie. Albert tente à nouveau de joindre sa fille Maryline, mais sans succès. Il lui laisse un nouveau message sur sa boîte vocale. Le lendemain, Maryline essaie de le contacter à son tour. Pas de réponse, Albert se trouve sur les étages avec les résidents. Après quelques tentatives infructueuses, ils arrivent enfin à se parler, mais voilà que l'inéluctable est arrivé. Le père de Maryline est décédé pendant la nuit. Albert en est profondément désolé, il aurait tant voulu donner la chance à Maryline de faire ses adieux à son père. Il lui exprime ses plus sincères condoléances et lui demande ce qu'il peut faire pour elle dans les circonstances. Maryline souhaite voir son père une dernière fois. Albert comprend son désir, mais il doit vérifier avec l'équipe des soins si c'est possible. Il lui promet de la rappeler la journée même.

Albert se dépêche de monter à l'étage où repose monsieur Bussières afin de se renseigner au sujet de sa situation. L'infirmière-chef l'informe qu'il repose en paix dans sa chambre, encore pour quelques heures. Il lui demande si sa fille peut le voir une dernière fois.

- Oui, pas de soucis, lui répond-elle.

- Parfait, je reviens tout de suite avec la tablette électronique.

L'infirmière le voit repartir aussi vite qu'il était arrivé. Albert entre dans son bureau à vive allure et contacte Maryline. Par chance, cette fois, elle répond immédiatement.

- Bonjour, j'ai vérifié et c'est possible de faire une vidéoconférence, mais il n'y a pas de temps à perdre. Êtes-vous prête maintenant à le voir ? lui demande Albert.

- Oui, je suis prête, répond Maryline.

Pendant qu'Albert marche dans ce long corridor le menant à la chambre de monsieur Bussières, Maryline se prépare à cette rencontre ultime avec ce père tant aimé. Elle se souvient de son sourire, de sa bonhomie et surtout de la confiance qu'il lui a sans cesse témoignée. Il l'a toujours encouragée à poursuivre ses rêves. Il était si fier d'elle et n'hésitait pas à le lui répéter à chaque appel. Ils se voyaient peu depuis qu'elle habitait en France, mais ils se parlaient régulièrement. Ses pertes de mémoire s'étant aggravées au cours de la dernière année, cela rendait la communication plus difficile. Mais leur amour filial était resté intact.

Avant qu'Albert entre dans la chambre, Maryline lui demande comment ont été les derniers moments de son père.

- Est-ce que mon père était seul ou quelqu'un l'a-t-il accompagné jusqu'à la fin ? Était-il paisible, serein ? A-t-il souffert ? interroge Maryline.

Albert la rassure; il lui explique que son père, comme tous les résidents d'ailleurs, n'a manqué de rien dans leur centre. La présence et la grande générosité de tout le personnel étaient exceptionnelles pendant toute cette période sans précédent.

- Votre père n'a pas souffert, je peux vous l'assurer. Il est parti doucement dans son sommeil, avec tout le confort que la médecine a pu lui procurer, lui dit Albert.

Au moment d'entrer dans la chambre, Albert approche la tablette de monsieur Bussièrès. Maryline est émue en revoyant son père. Elle le trouve beau, son visage est paisible. Elle veut lui parler et demande à Albert de s'approcher de lui.

Maryline parle doucement à son père :

- Papa, je suis là, c'est ta fille. Je suis certaine que tu m'entends. Je veux te dire encore une fois que je t'aime et je te remercie d'avoir été ce père si aimant, mon papa d'amour. Tu as été un homme bon qui a aimé sa famille et qui a aidé chacun à réaliser ses passions. Tu resteras un modèle pour moi. Tu peux te reposer maintenant. Tu n'auras plus de souffrances, car tu es rendu à ton dernier voyage. Je souhaite que ce soit le plus beau de tous tes voyages. Au revoir papa !

Maryline se met à pleurer et demande à Albert de sortir de la chambre.

- Merci, Albert, pour tout ce que vous avez fait pour mon père. Maintenant que j'ai pu lui parler, je me sens soulagée. Cet instant est précieux pour moi et il restera gravé dans mon cœur pour toujours.

Albert la remercie de sa confiance. Et il met fin à cet appel très particulier.

Albert termine sa journée; il sait que pour lui aussi, ce moment d'une grande intimité entre un père et sa fille restera longtemps dans sa mémoire. Il réalise à quel point son travail est essentiel en ces temps de pandémie et comment la technologie lui a permis de mettre de la vie même dans la mort.

## La révélation de Marie-Ange

Marie-Ange porte bien nom. Dès qu'on la croise, on sent les vibrations d'un ange gardien. Son histoire n'est pas banale. Arrivée de sa Côte d'Ivoire avec son mari et ses deux filles depuis quelques mois, elle a passé son premier hiver québécois à découvrir sa terre d'accueil. Loin de refroidir ses ardeurs de nouvelle immigrante, l'hiver a plutôt motivé Marie-Ange à l'affronter à bras le corps ! Diplôme en poche reconnu et expérience solide en administration dans son pays natal, elle a rapidement trouvé un emploi dans son domaine. Tout allait bien pour elle et sa famille jusqu'à la pandémie. Mais voilà qu'on ferme son bureau et elle se retrouve à la maison à regarder les points de presse quotidiens du premier ministre François Legault et de ses collègues. En réponse à l'appel lancé aux Québécois par le premier ministre, Marie-Ange ne peut se résoudre à rester les bras croisés. Il y a urgence en la demeure, les centres pour personnes âgées sont des foyers d'infections majeures et le personnel tombe au combat. Le virus se propage à la vitesse de l'éclair et l'on a besoin de renfort rapidement. Marie-Ange veut faire partie du bataillon qui ira prêter main-forte. Une petite voix au fond d'elle lui dit qu'elle a ce devoir envers sa nouvelle patrie.

Elle s'inscrit sur le site *Devenir un héros* et, rapidement, elle se fait offrir un poste dans le programme des aides de service aux loisirs. Mais voilà qu'un obstacle imprévu se dresse sur sa route. Son mari et ses amis de la communauté ivoirienne au Québec ne voient pas d'un bon œil son initiative et tentent de la dissuader. Selon eux, Marie-Ange se met à risque d'attraper la COVID-19 et d'en mourir. Il serait plus prudent de rester à la maison avec sa famille. Marie-Ange est contrariée, elle ne s'attendait pas à ça. Comment les convaincre du contraire ? Après une semaine de discussions et d'insomnie, elle en vient à la conclusion qu'il sera impossible d'avoir leur appui.

Marie-Ange prend la décision de braver la tempête et de se rendre au centre. Elle arrive tôt à la résidence du centre-ville de Montréal où Julien, un jeune homme très sympathique, l'accueille chaleureusement dans l'équipe des loisirs.

Elle remarque que tout le personnel porte un uniforme de protection et cela la rassure immédiatement. Tout va bien aller, se dit-elle.

Julien lui explique les consignes d'usage en ce temps de pandémie, puis l'équipe monte sur les étages à la rencontre des résidents. La tâche de Marie-Ange est de servir le café dans les chambres. Ce petit geste simple et réconfortant est très apprécié de tout le monde. Elle est enchantée de contribuer à leur bonheur. Elle fera, à cette occasion, une rencontre bien particulière, celle de monsieur Tremblay.

Monsieur Tremblay est paralysé de la tête aux pieds et il ne peut parler. Marie-Ange se demande comment elle pourra communiquer avec lui. Son collègue l'a informée auparavant qu'il était difficile de le convaincre de participer aux activités et qu'il refuse souvent de prendre le café. Elle ne doit pas s'en étonner et doit poursuivre sa route. C'est bien mal la connaître, car Marie-Ange ne craint pas les difficultés; au contraire, cela représente pour elle un beau défi. Elle s'approche donc sur la pointe des pieds dans la chambre de ce résident isolé et lui demande s'il a envie d'un bon café. Monsieur Tremblay est tout de suite intrigué par cette nouvelle venue. Elle est différente des autres et cela n'est pas pour lui déplaire. Le service des loisirs aime le divertissement et la nouveauté, voilà que ce matin il lui fait toute une surprise, pense-t-il. Malgré son accoutrement digne de *l'Odyssée de l'espace*, il perçoit chez Marie-Ange une grandeur d'âme hors de l'ordinaire. Il l'invite donc du regard à s'approcher. Elle comprend le message et vient près de lui avec un café et une paille pour l'aider à déguster la boisson chaude et sucrée. Monsieur Tremblay boit tout son café en l'espace d'un instant. Tous les deux sont heureux de cette première rencontre qui semble le présage d'une belle complicité. Ni l'un ni l'autre ne pourrait expliquer ce qui s'est passé en ce moment précis de leur vie, mais quelque chose d'intangible est arrivé.

Jour après jour, Marie-Ange fait la découverte de nouvelles activités offertes aux résidents par le service des loisirs; elle est enchantée de participer à cette mission merveilleuse de propager la joie. Pendant quelques instants, le temps est suspendu et tout le monde peut apprécier les petits bonheurs de la vie

au quotidien. Monsieur Tremblay est l'un de ceux qui attendent la visite de Marie-Ange avec impatience. Sans se parler, ils en viennent à développer un attachement particulier l'un pour l'autre, une forme d'ancrage dans cette vie entre parenthèses.

Par une belle journée de mai, alors que Marie-Ange fait sa tournée, elle réalise que monsieur Tremblay n'est pas dans sa chambre. Elle demande à son collègue s'il sait quelque chose à son sujet. Il lui répond qu'il doit avoir été transféré dans la zone rouge. C'est possible, se dit-elle, il y a chaque jour de nouveaux cas de COVID-19 confirmés. Elle espère que ça se passera bien pour lui et continue sa tournée. Les jours passent, mais monsieur Tremblay n'est toujours pas de retour. Elle commence sérieusement à s'inquiéter : se pourrait-il que le virus ait eu raison de lui ? Non, elle refuse d'envisager ça pour le moment.

À la fin de la journée, alors que l'équipe se retrouve au local des loisirs, elle surprend une conversation entre ses collègues. Elle croit entendre qu'on parle de monsieur Tremblay. Elle s'approche et demande :

- Vous parlez de monsieur Tremblay ?

- Oui, il est décédé aujourd'hui, lui répond son collègue.

- Quoi ? Ce n'est pas vrai, ça ne se peut pas ! s'exclame Marie-Ange.

- Bien oui, Marie-Ange, c'est la vérité, et j'en suis très peiné.

Marie-Ange fond en larmes et se met à crier qu'elle ne peut pas le croire.

Julien constate le grand désarroi de Marie-Ange et se dirige vers elle. Il lui dit :

- Est-ce que je peux te prendre dans mes bras ?

Marie-Ange lui fait signe en hochant sa tête de haut en bas.

Julien ouvre ses bras, prend Marie-Ange sur son épaule et la laisse déverser sa peine. Elle semble inconsolable. Après quelques minutes, Marie-Ange se calme alors que Julien s'éloigne doucement, la laissant décanter ses émotions.

Depuis cet évènement, Marie-Ange n'est plus la même. Elle a compris qu'elle aimait ce travail plus qu'elle ne l'aurait imaginé et a pris la décision de retourner aux études. Devenir un ange gardien sera dorénavant sa mission sur la terre. La mort de monsieur Tremblay n'aura pas été vaine et Marie-Ange gardera toujours une place pour lui dans son cœur.

## Le photomaton d'adieu

Rachel travaille dans un centre pour personnes âgées depuis moins d'un an. Elle a eu un coup de cœur pour cette résidence. À côtoyer les résidents, elle se sent devenir une meilleure personne. Et seulement pour ça, elle leur est reconnaissante. Elle multiplie ses actions chaque jour pour répondre aux besoins de chacun. Aujourd'hui, elle a organisé un photomaton pour célébrer la fête de Pâques. Dans la grande salle où se déroule l'activité, tout le monde est excité, le rire et la bonne humeur sont contagieux. À tour de rôle, les résidents posent fièrement devant l'appareil photo.

Parée de ses plus beaux atours, madame Villefranche est la première à se faire photographier. Puis ce sera le tour de madame Michaud qui ne se fait pas prier pour offrir son plus beau sourire et son regard bleu lumineux. Et ainsi défilèrent, en une heure, plusieurs résidents qui acceptent de se prêter au jeu afin de créer une mosaïque de visages heureux. Rachel sent que ce moment magique est précieux. Personne ne se doute qu'une pandémie sans précédent va bientôt déferler comme un raz-de-marée dans le monde entier.

Quelques jours plus tard, les premiers cas de COVID-19 sont détectés dans les centres pour personnes âgées et le personnel est rapidement contaminé. Marie-Hélène, la collègue de Rachel, est l'une des premières à devoir se mettre en quarantaine. Âgée de 25 ans, elle ne craint pas la maladie, mais elle est inquiète pour les résidents qu'elle a croisés et qui sont plus vulnérables au virus. Quant à Rachel, elle réalise qu'elle devra se débrouiller seule jusqu'à l'arrivée des secours externes.

Quelques semaines plus tard, tout le Québec est en état d'urgence et l'armée canadienne arrive pour prêter main-forte. Le centre doit mettre en place un plan d'action pour protéger les résidents. La situation étant à haut risque de contamination, on range les effets personnels des résidents déplacés dans les diverses zones, dans une salle fermée au sous-sol.

Dans tout ce branle-bas de combat, madame Michaud attrape la COVID-19 et est dirigée en zone chaude. Rachel s'empresse de retourner dans sa chambre et va récupérer les photos de ses enfants ainsi que son petit toutou en peluche avant qu'ils ne soient confisqués. Elle les désinfecte avec minutie et les apporte à madame Michaud. Ces objets l'aideront à passer à travers la maladie, Rachel en est convaincue.

Les jours suivants, les décès se multiplient dans toutes les résidences pour personnes âgées au Québec. On communique quotidiennement la progression de la pandémie. Le Québec tout entier se trouve sous le choc. Le personnel des services de santé est essoufflé. On assiste à une crise sanitaire sans précédent.

Lorsque Marie-Hélène revient au travail, elle ne reconnaît plus le centre. De nouveaux employés circulent partout sur les étages et les résidents ont presque tous changé de chambre. Elle est étonnée de croiser des soldats de l'armée. Tous sont au front et livrent un combat contre un ennemi invisible et impitoyable pour les aînés. Elle apprend que madame Villefranche vient de perdre son mari de la COVID-19. Atteinte de la maladie d'Alzheimer, elle ne semble pas comprendre la situation. Infectée elle aussi par le virus, elle a été déplacée en zone chaude. Marie-Hélène remarque qu'elle a perdu tous ses repères et décide de partir à la recherche des affaires personnelles de madame Villefranche. Elle se rend au sous-sol et retrouve sa couverture rose ainsi que des photos de son mari et de ses enfants. Heureuse de sa découverte, elle retourne dans la chambre de madame Villefranche pour lui remettre ces objets. Rassurée, madame Villefranche est prête pour une vidéoconférence avec ses enfants.

Les enfants de madame Villefranche sont encore dévastés par la mort de leur père et aimeraient partager leur peine avec leur mère. Mais ils constatent qu'elle ne comprend pas le départ de son mari et cela les attriste énormément. Marie-Hélène tente de les consoler du mieux qu'elle peut. Elle connaît bien la famille de madame Villefranche et partage avec eux leur tristesse. Leur mère étant peu loquace, l'appel sera de courte durée.

Après cette rencontre, Marie-Hélène doit se déplacer auprès de madame Michaud qui est en fin de vie. La COVID aura eu raison d'elle. Marie-Hélène fera tout son possible pour accompagner madame Michaud dans ce passage ultime. Son premier souci est de créer un environnement paisible au milieu de ce champ de bataille. Elle éteint la lumière fluorescente du plafond de la chambre et allume la lampe sur la table de chevet. Puis, elle fait jouer une douce musique classique. Elle installe la photo de ses enfants près d'un joli bouquet de fleurs que son fils lui a fait livrer. Enfin, elle ouvre la fenêtre pour laisser passer un beau courant d'air. La veille, madame Michaud était encore lucide et elle a eu la chance de voir sa fille par la fenêtre. Pendant ce rituel improvisé, l'infirmière vient régulièrement vérifier son taux d'oxygène et sa respiration. Marie-Hélène l'accompagne avec des exercices de détente afin de l'amener tout doucement vers son dernier souffle. Lorsqu'elle la quitte, madame Michaud a cessé de respirer et semble apaisée.

Comme promis, Marie-Hélène appelle la fille de madame Michaud pour lui raconter les derniers moments de sa mère. La fille est reconnaissante envers Marie-Hélène et la remercie d'avoir été avec elle jusqu'à la fin. Elle lui avoue qu'elle n'avait pas la force de vivre ce moment avec sa mère. Elle pleure, se sent coupable, mais elle est soulagée de savoir que sa mère n'est pas partie seule. Marie-Hélène souhaite que cela aidera la fille de madame Michaud à faire son deuil.

Le lendemain, bonne nouvelle, on apprend que madame Villefranche est guérie de la COVID et est retournée dans sa chambre. Elle reconnaît immédiatement les lieux et se met à chercher son mari. Rachel planifie une vidéoconférence avec ses enfants. Ce sont eux qui vont annoncer à leur mère le décès de son mari. Cette fois, madame Villefranche comprend et accuse le choc. La famille peut partager sa peine sans retenue.

La première vague de la pandémie de COVID-19 étant terminée, Marie-Hélène et Rachel doivent préparer la cérémonie qui aura lieu en hommage aux

résidents décédés. Marie-Hélène suggère de faire un diaporama avec des photos des résidents et une description de leurs principales qualités. Rachel lui propose d'utiliser les photos qu'elle a prises lors du photomaton.

En regardant défiler tous ces beaux visages tant aimés, elles réalisent le nombre impressionnant des disparus. Jamais elles n'auraient pensé que ce serait une telle hécatombe. Heureusement, elles ont conservé ces clichés de temps plus joyeux; ils serviront à immortaliser ces personnes qui resteront gravées à jamais dans leur cœur.

## Une berceuse pour madame Hoang avant de partir

12 mars 2020. C'est la dernière journée de travail de Camille avant son congé sabbatique. Tout est planifié de longue date pour les six prochains mois. Elle ira visiter sa famille en France et se promet bien de faire la *dolce vita*. Au fond d'elle, sa joie est cependant mitigée. Elle voit qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Ce virus COVID-19 est plus malin qu'il n'en a l'air. Elle se demande si la fête qu'elle a organisée pour les résidents du centre pourra avoir lieu et si le chansonnier sera autorisé à entrer dans la résidence. Les nouvelles à la télé sont plutôt alarmantes, mais la direction de son établissement lui donne l'autorisation d'aller de l'avant. Elle continue donc les préparatifs, mais avec moins d'enthousiasme qu'à son habitude.

Au moment d'aller accueillir le chansonnier à la réception du centre, elle croise la directrice qui lui demande d'annuler l'activité puisque l'on vient d'annoncer que les visites ne sont plus autorisées. Son ton est grave et sans appel. Camille ne pose pas de questions, elle sait d'instinct qu'il y a une urgence à l'horizon. Elle s'en va à la rencontre du musicien pour lui expliquer la situation. L'annonce ne semble pas l'étonner, mais il est déçu pour tous les résidents qu'il affectionne tant.

Puisque le programme de la journée est chamboulé, Camille retourne à son bureau pour préparer son départ. Elle range le matériel pour les activités, fait la mise à jour des notes dans le cahier pour sa collègue qui prendra le relais pendant son absence, puis se rend sur les étages saluer le personnel et les résidents. L'atmosphère est étrange, il se passe quelque chose dont on ignore la portée pour le moment. Elle pense au calme inquiétant lorsque l'eau de la mer se retire doucement pour faire place à la vague du tsunami.

Le lendemain, les inquiétudes de Camille sont confirmées. Le premier ministre du Québec décrète l'état d'urgence. Une gigantesque vague venue de la Chine s'est propagée à travers le monde, a traversé les frontières, et aucun pays ne

sera épargné. Ce qui semblait si lointain est maintenant à nos portes. La santé publique prend les choses en main et l'on annonce des conditions sanitaires strictes à respecter. On met tout en place dans les hôpitaux pour préparer l'arrivée prochaine des personnes atteintes par le virus. Camille sait que les résidents des centres pour personnes âgées sont à haut risque d'être infectés. Elle ne peut pas partir, abandonner les résidents et s'envoler vers la France pour aller rejoindre sa famille. Non, ce n'est pas envisageable, elle doit revenir au centre, et le plus vite possible. Elle annule son congé et s'engage à prêter main-forte dans les zones d'infection à haut risque. C'est là qu'elle sera le plus utile.

Après une semaine, plusieurs employés ont déjà quitté le navire, ils ont peur du virus ou l'ont attrapé et sont tombés malades. La vie n'a plus la même couleur pour Camille, tout lui apparaît sombre. Les gens déambulent avec des masques et des visières, on dirait qu'ils vont à la guerre. Elle croise l'infirmière-chef et remarque son regard cerné, son air épuisé. Les résidents sont alités, plusieurs ont la bouche ouverte cherchant leur souffle. Que faire dans cette fâcheuse galère ?

Camille n'entend pas baisser les bras. Grâce à son expérience et à sa force de caractère, elle se rend auprès des résidents qui ont le plus besoin de son aide. Elle détecte l'inquiétude de madame Hoang qui est vraiment très malade. Elle veut faire quelque chose pour elle. Elle se rappelle que sa fille venait la visiter régulièrement et semblait très attachée à sa mère. Vite, il faut la contacter. Camille ne perd pas une minute puisqu'elle sait que le temps de madame Hoang est compté. Elle joint sa fille, Mai Lan, et lui offre la possibilité de faire une vidéoconférence avec sa mère. Mai Lan est soulagée d'avoir enfin des nouvelles de sa mère, car elle tentait depuis plusieurs jours de la joindre, mais sans succès.

Camille entre dans la chambre avec la tablette électronique pour démarrer l'appel. Elle sait qu'elle ne pourra pas respecter la distanciation physique et qu'ainsi elle se mettra à risque de contracter le virus. Mais comment faire autrement ? C'est impossible. Elle prendra ce risque pour madame Hoang et sa fille.

Camille s'approche doucement, craignant de briser cette poupée de porcelaine. Elle est si décharnée que Camille décèle les rapides battements de son cœur

sous sa clavicule. Madame Hoang appelle l'air de tout son être. Mai Lan voit apparaître sa mère à l'écran et accuse le choc. Elle a peine à la reconnaître. Elle se met à lui parler tendrement dans sa langue maternelle, en échappant parfois un sanglot, puis elle se reprend. Camille est attentive aux réactions de madame Hoang et encourage sa fille à continuer. Son souffle change, il s'apaise. La fille prend conscience du moment crucial qu'elle vit et veut offrir une preuve de son amour à sa mère, celle qui lui a tant donné, celle qui l'a tant aimée. Elle commence à lui chanter une berceuse, celle que sa maman lui chantait quand elle était enfant, la même qu'elle chante maintenant pour ses deux filles adorées. La chanson est mélodieuse et semble apaiser la mère. Mai Lan termine son chant en lui envoyant un baiser de la main, les larmes aux yeux. Camille annonce la fin de la rencontre en souhaitant du courage à Mai Lan. Elle quitte la chambre de madame Hoang sur la pointe des pieds.

Tôt le lendemain matin, madame Hoang est partie paisiblement, emportant dans son cœur l'amour de sa fille. Camille est heureuse d'avoir permis à Mai Lan de faire ses adieux à sa mère. Ainsi, elle pourra faire le deuil de sa maman avec sérénité. Camille sait qu'elle gardera ce souvenir au fond d'elle pour le reste de sa vie. Elle n'oubliera jamais ce moment rempli de beauté en plein cœur de la pandémie. Et peut-être qu'un jour, lors de son prochain congé sabbatique, elle ira visiter le pays de madame Hoang.

## Comme dans un film de science-fiction

Sur les 200 résidents du centre, Audrey en a perdu 60 en deux mois. Ce matin, elle apprend que madame Laferrière s'en est allée sans qu'elle ait pu lui dire au revoir. La coupe est pleine, elle ne peut plus continuer à travailler. C'est la goutte qui fait déborder le vase. Elle se sent incapable de donner des services aux résidents du centre.

Audrey se confie à Jean-Philippe, son collègue et ami, et lui avoue que depuis quelques jours, en rentrant à la maison, elle pleure et se sent impuissante devant la pandémie. Trop de morts, de pertes significatives, mais surtout pas de temps pour vivre sa peine avec les proches des résidents décédés. Jean-Philippe, ne trouvant pas les mots pour la consoler, lui suggère de consulter une intervenante de l'équipe psychosociale venue en renfort pour écouter et aider le personnel sur le terrain. Audrey n'y avait pas pensé et le remercie de sa suggestion. D'ailleurs, elle a croisé à plusieurs reprises Mathilde, la jeune psychologue, et l'a trouvée plutôt sympathique.

Audrey se dirige donc vers le bureau de Mathilde et y entre sans frapper. Contrairement à ses habitudes, Audrey ne prend pas le temps de la saluer ni de lui demander si elle est libre pour un entretien. Elle prend place sur un fauteuil et lui dit :

- Je n'en peux plus, et elle s'effondre en larmes, sous le regard rempli de compassion de Mathilde.

La psychologue s'empresse de fermer la porte derrière elle et lui approche la boîte de mouchoirs. Elle attend patiemment que le torrent de larmes diminue son débit. Puis elle prend la parole :

- Tu sais, je comprends totalement ce que tu ressens, je vous vois aller tout le monde ici et je vous trouve très courageux. C'est une situation hors du commun

que nous vivons et c'est normal de craquer à un moment donné. Tu as bien fait de venir me voir, je suis là justement pour t'épauler dans cette tempête sans précédent.

- Sais-tu combien de morts il y a eu ici, dans notre centre, jusqu'à présent ? lui demande Audrey.

- Oui, je le sais, je vois les rapports quotidiens, c'est terrible, lui répond Mathilde.

- J'en peux plus, quand ça va s'arrêter ? Ils vont tous mourir si ça continue. Il faut arrêter cette hémorragie, poursuit Audrey.

- Oui, tu as raison, et c'est pour ça que l'armée canadienne est là pour nous appuyer dans nos efforts. On a une trentaine de soldats déployés sur le terrain depuis quelques jours, et déjà on voit la différence. Il ne faut pas te décourager Audrey, on va s'en sortir. Je peux te poser une question ? lui demande Mathilde.

- Bien sûr, répond Audrey.

- Qu'est-ce qui te ferait du bien en ce moment ?

- J'aimerais pouvoir me rebrancher sur la vie, mais là avec tous ces morts, c'est en train de me tuer à petit feu. Et puis, cette maudite distanciation physique, c'est terrible, on sent que pour plusieurs résidents, ça les met dans une grande détresse. Ils n'ont pas eu de visites depuis plus de deux mois, ils n'ont que nous pour les reconforter, et nous sommes limités par des règles difficiles à respecter.

- Je comprends, dit Mathilde en hochant la tête.

- Tu sais ce qui me ferait du bien ? reprend Audrey, j'aimerais parler avec la fille de madame Laferrière, lui dire combien j'appréciais sa mère et que j'ai beaucoup de peine qu'elle soit décédée.

- C'est une bonne idée. Qu'est-ce qui t'en empêche ? lui demande Mathilde.

- Rien, mais en ce moment je me sens tellement fragile, je ne voudrais pas que ce soit elle qui me console, mon rôle à moi, c'est d'être là pour elle, pour eux, tu comprends.

- Oui, je comprends, mais en ce moment vous avez peut-être toutes deux besoin de partager votre peine. C'est une période exceptionnelle que nous vivons, Audrey.

- Oui, tu as raison. Je pense que c'est ce que je vais faire. Merci de ton écoute, Mathilde. Je dois retourner travailler, Jean-Philippe a besoin de moi.

- Ça me fait plaisir, Audrey, et si tu as besoin encore de parler, n'hésite pas, je suis là avec mon équipe pour ça.

- Merci d'être là, Mathilde, votre présence est vraiment appréciée, conclut Audrey.

En sortant du bureau, Audrey se sent soulagée et s'en va faire son appel sans plus attendre. Elle croise un jeune soldat sur son passage qui la salue gentiment. C'est fou, se dit-elle, quand on y pense, je suis certaine qu'il ne pouvait imaginer qu'un jour, il ferait une mission humanitaire si près de chez lui. En fait, personne n'aurait pu prédire qu'une telle situation puisse arriver, à part les auteurs de films de science-fiction. Elle soupire et se demande : comment ne pas se sentir dépassé, quand la réalité dépasse ainsi la fiction ?

## Une envolée de papillons

Évens, intervenant en loisirs, vient de terminer sa quarantaine. Il a été peu affecté par la COVID-19 et il est impatient de retrouver les résidents du centre. Il revient plus déterminé que jamais à vaincre la pandémie. La jeune vingtaine, fraîchement diplômé, Évens a l'énergie de la jeunesse pour gravir les montagnes et affronter les pires cataclysmes. Loin de l'affaiblir, la maladie l'a rendu plus fort. Il décide donc de jouer de ruse et d'audace pour sauver les résidents, non pas de la mort qui semble inéluctable pour plusieurs, mais pour les protéger de la dépression et de l'ennui qui les a envahis depuis qu'ils sont confinés dans leurs chambres.

Évens ne reconnaît plus madame Ayoub qui avait l'habitude d'errer à sa guise dans le centre et de communiquer à sa façon avec tout son entourage. Elle est prostrée dans son lit et ne parle plus. Quant à madame Turgeon qui prenait chaque jour un bain de soleil sur la terrasse extérieure, elle rejette catégoriquement les nouvelles mesures qui l'oblige à être accompagnée pour sortir, et ce, une seule fois par semaine. Elle préfère rester enfermée. Le moral des troupes est au plus bas.

Par ailleurs, Évens constate que des volontaires civils et des soldats des Forces armées canadiennes sont venus prêter main-forte au personnel habituel. On met à sa disposition une équipe de braves combattants qui attendent ses directives pour se lancer à l'assaut de cet ennemi invisible. N'ayant jamais dirigé des employés, Évens doit puiser dans son expérience comme capitaine d'équipe de soccer au collège pour jouer son rôle de leader. Il tentera de les amener à travailler tous ensemble dans le but de gagner la partie.

Évens profite donc de cette aide précieuse pour concevoir des activités de loisirs adaptées à la nouvelle réalité. Premier objectif : aménager la terrasse extérieure, seul lieu commun encore disponible et accessible pour les résidents. Ainsi, tous ceux qui le souhaitent pourront sortir prendre une bouffée d'air frais, et les

autres auront au moins une belle vue de leur chambre. Le travail peut donc commencer. Chaque équipier connaît sa position sur le terrain et se charge d'une portion de l'aménagement. On achète des fleurs, on construit des bacs pour les plantes, on déplace le mobilier existant. En quelques jours, le projet prend forme au grand bonheur des résidents et du personnel du centre. Madame Turgeon ne résiste pas longtemps à la tentation et est la première à inaugurer la nouvelle terrasse. Dorénavant, elle accepte de revenir prendre un bain de soleil hebdomadaire.

Comme deuxième objectif de mission, Évens propose à son équipe de former une chorale ambulante. Aucun membre ne se reconnaît de talent particulier pour le chant, mais Évens les rassure, lui-même étant un piètre chanteur, faussant plus souvent qu'à son tour. Il leur propose son cahier de chansons et ensemble ils choisissent les pièces de leur répertoire. Après avoir fait quelques gammes dans le local des loisirs, les joyeux lurons sont prêts pour démarrer leur tournée dans toutes les chambres des résidents confinés. En arrivant à l'improviste dans la zone chaude, ils surprennent tout le monde. Dérangés par cette bande de nouveaux venus déguisés et bruyants, les employés prennent une pause pour assister à ce concert de fausses notes hilarant qui brise la monotonie des dernières semaines. La chorale s'installe devant la porte de la chambre de madame Ayoub pour entonner la chanson *Ça fait rire les oiseaux*, de la Compagnie créole. Instantanément, elle relève la tête, se met à sourire, puis se lève de sa chaise pour venir les rejoindre sur un pas de danse. Tout l'étage joint sa voix au groupe et reprend en cœur le refrain : *oh oh oh !* Tous sont maintenant à la remorque de la caravane et la suivent jusqu'à l'ascenseur au bout du corridor. Les portes s'ouvrent et on les applaudit.

- Ce n'est qu'un au revoir, c'est promis, leur lance-t-on.

Les portes se referment et toute l'équipe se tape dans les mains en riant aux éclats. La partie est gagnée, on a réussi à remonter le moral des troupes.

La chorale étant un grand succès, Évens a l'intention d'y ajouter une petite note sucrée. L'arrivée prématurée d'une canicule en mai rend la chaleur insupportable

au centre. Évens a dans ses réserves des tonnes de crème glacée à distribuer. Il a aussi une machine à slush, oubliée dans le fond d'une armoire. Grâce à sa débrouillardise, il réussit à trouver un petit budget pour la faire fonctionner. Dorénavant, son équipe pourra offrir aux résidents et au personnel des chansons joyeuses et sucrées. On distribuera des *slushs*, des *popsicles*, des *sundaes* et des *banana splits*. Cette initiative sera grandement appréciée et fera patienter tout le monde en attendant l'installation de l'air conditionné dans le centre. Une autre victoire pour l'équipe à mettre à son tableau.

Évens adore mettre de la joie et de la bonne humeur dans la résidence, mais il est aussi conscient du besoin de se recueillir en ce temps de pandémie. Il a en tête un projet inusité à proposer à son équipe. Il organise une séance de bricolage afin de produire des papillons en papiers aux couleurs variées. Chacun s'active à fabriquer le plus beau, en y mettant tout son cœur. Après quelques heures de travail, on se retrouve avec 95 papillons, sur lesquels on inscrit un nom. Puis on les installe dans les fenêtres du local des loisirs, juste en face de la cafétéria.

Le lendemain matin, les résidents et le personnel découvrent une magnifique envolée de papillons aux couleurs de l'arc-en-ciel avec les noms de toutes les personnes décédées depuis le début de la pandémie. Tous sont frappés par l'ampleur de la tragédie qui a emporté 95 de leurs résidents tant aimés. On pleure nos disparus et on leur rend hommage avec l'espoir qu'ils se sont envolés vers un monde meilleur.

La première vague de la pandémie est maintenant terminée et les renforts vont bientôt partir. Évens et son équipe doivent se dire au revoir. Eux aussi, ils voleront vers une autre vie, mais ils resteront à jamais marqués par cette expérience hors du commun. Ils sont convaincus qu'ils ne seront plus jamais les mêmes puisqu'ils sont devenus, sans aucun doute, de meilleurs humains.







# Conclusion

Dans les centres pour personnes âgées, cette pandémie aura laissé des séquelles importantes chez certains résidents : anxiété, détresse, problèmes cognitifs accrus. Les soignants et les intervenants en loisirs sont à bout de souffle.

En juin, une certaine fébrilité s'installe, on pourra probablement retrouver les bénévoles dans les prochaines semaines.

## Les retrouvailles

Stéphanie et Catherine, les intervenantes en loisirs, sont folles de joie, elles ont hâte d'annoncer la bonne nouvelle à leurs bénévoles. Stéphanie s'empresse de contacter Fernand qui sera le premier à pouvoir revenir au centre.

- T'es sérieuse ? Je vais pouvoir revenir bientôt ? Je suis prêt, dès que vous aurez le go, j'arrive. Est-ce que ce sera possible aussi pour Huguette ? demande Fernand.

- Pas encore, comme elle a plus de 70 ans, ce n'est pas autorisé pour le moment, lui dit Stéphanie.

- Elle va être déçue. En tout cas, moi je serai là. Tiens-moi au courant. Tu viens de faire ma journée. À très bientôt, Stéphanie, dis bonjour à Catherine, lui lance Fernand.

Quelques jours plus tard, les bénévoles ont l'autorisation de revenir au centre. Fernand est de retour et il constate les changements avec une grande consternation. Tout a changé, il a peine à reconnaître les lieux. Sauf les vieilles pierres des champs de l'entrée, rien n'est plus comme avant. Il y a beaucoup de nouveaux employés et il manque de nombreux résidents, emportés par la COVID-19. Les survivants ont changé de chambre et d'étage. Fernand, pris d'un vertige, se rend au local des loisirs revoir des visages familiers. Stéphanie et Catherine l'accueillent avec enthousiasme.

Il n'y a pas de temps à perdre, il y a du boulot qui l'attend. Aujourd'hui, on organise le bingo. Fernand doit aller chercher les résidents qui l'attendent avec impatience. Il se rend dans la nouvelle chambre de madame Bigras. Dès qu'elle aperçoit Fernand, elle se jette sur sa main pour l'embrasser et se met à pleurer. Fernand est tout remué, mais il se rappelle les consignes de distanciation

physique qu'il doit respecter. Il l'invite donc à s'installer dans son fauteuil roulant pour descendre à la salle avec lui.

Tout au long de la journée, Fernand revoit les résidents qui lui ont tant manqué pendant ces longs mois de confinement. Tous lui expriment leur grand bonheur de le retrouver. Pour certains, ils retrouvent leur bénévole dévoué, pour d'autres, leur ami, leur confident. L'heure du bingo se passe dans la joie et la bonne humeur. On baigne dans une ambiance qui nous rappelle les moments heureux d'avant la pandémie. Fernand se demande : et si tout cela n'avait été qu'un mauvais rêve ?

Malheureusement, l'absence de plusieurs des résidents lui rappelle la réalité. Fernand se sent à la fois triste et heureux. Triste pour tous ses protégés qui sont décédés et heureux de retrouver les survivants.

À la fin de la journée, Fernand retourne chez lui avec le sentiment qu'enfin ils ont traversé la première vague de la pandémie du coronavirus et en sont ressortis plus forts et plus résilients qu'auparavant. Cette journée de retrouvailles l'a convaincu que toutes les Stéphanie, Catherine et autres ont fait une grande différence dans la vie de milliers de résidents des centres d'hébergement du Québec. Et à leur façon, ce sont des magiciens qui font apparaître des perles de bonheur !



# Remerciements

**Un merci tout spécial à Andrée Méthot, cheffe du service des loisirs du CCSMTL qui a mis tous les efforts et la rigueur pour mener à bien ce projet.**

**Et un autre grand merci aux membres de son équipe qui ont inspiré les récits :**

Elgie N. Ahouannou  
Lindsay Alexandre  
Sylvie Allard  
Kelly Ann Madrid Bergeron  
Marie-Lyne Boucher  
Andréa Bourdages  
François Camirand  
Jessica Mayta Castaneda  
Estelle Chaumier  
Lucie Descôteaux  
Lou-Blanche Elisé Djangone  
Audrey Fortier  
Rébecca Yves Giard  
Fanny Hamel Giroux  
Reinelsy Gonzalez Gutierrez  
Khoudir Hamitouche  
Guylaine Hardy  
Albert Kapundu Kambale  
Isabelle Lambert  
Maryse Lauzier  
Chantal Lavallée

Pascale Laurin Lavallée  
Manon Lavigne  
Michel Lord  
Jennifer Macdonald  
Lena Tchanou Mamy  
Jessica Gilles Mathon  
Mathilde Mcneil  
Élise Moquin  
Jonathan Quintin Noriega  
James Perazzelli  
Sabrina Principe  
Camille Ramel  
Sylvain Rivard  
Monique Robert  
Gabrielle Morin Rochon  
Frédéric Sicard  
Vanessa Sourcis  
Constantina Stathopoulos  
Philip Truong  
Raymond Saint-Hilaire, le bénévole

# Remerciements



*Peinture réalisée par une intervenante du service des loisirs : Chantal Lavallée.*



**Leur mission:**

Améliorer la santé physique et mentale des résidents du Centre-Sud de Montréal tout au long de leur parcours de soins, de la naissance à la fin de vie, grâce à des gestes humains, des projets innovants, et l'achat d'équipement médical.

Les dons permettent d'offrir des solutions à des problèmes de santé urbaine et de répondre aux besoins prioritaires de la population du Centre-Sud de Montréal.

*Le CCSMTL remercie la Fondation Santé Urbaine pour son soutien financier à l'impression du livre.*

# Table des matières



Préface.....	07
Introduction.....	11
Les bénévoles s'envolent.....	12
<b>Jours de fête</b>	
• C'est la fête de madame Felipe.....	19
• Madame Brassard célèbre son anniversaire.....	22
• Le cœur est un oiseau.....	24
• Une fête des Mères sans enfant.....	26
• La coiffeuse qui aimait l'opéra.....	28
• De l'autre côté du miroir.....	32
• Un concert de musique du monde.....	36
<b>Moments magiques</b>	
• Comme un grand héros.....	41
• Happy hour .....	44
• L'allumeur de réverbères.....	48
• Un cadeau surprise .....	53
• Journée de jardinage .....	57
• Salut les amoureux ! .....	60
• L'ange gardien.....	64
• Arroser une fleur .....	66
<b>Bonheurs virtuels</b>	
• Don Quichotte.....	70
• Le bonsaï de madame Thérèse .....	72
• Le frère retrouvé .....	75
• Madame Coquette et son collier de perles.....	78
• Magie ou miracle .....	80
• Le soleil apparaît .....	82
<b>Fin de vie</b>	
• Les colombes .....	87
• Au revoir papa ! .....	89
• La révélation de Marie-Ange.....	92
• Le photomaton d'adieu .....	96
• Une berceuse pour madame Hoang avant de partir.....	100
• Comme dans un film de science-fiction .....	103
• Une envolée de papillons .....	106
Conclusion .....	111
Les retrouvailles.....	112
Remerciements.....	114



Annie Tremblay, titulaire d'une maîtrise en criminologie, a consacré une grande partie de sa carrière à la formation, elle œuvrait comme professionnelle au service de l'enseignement et des stages lors de la pandémie.

Avril 2020 : la tempête COVID-19 sévit dans les centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD). Tout le personnel du réseau de la santé et des services sociaux est appelé en renfort. Me voilà catapultée dans un milieu méconnu. Ma mission : établir le contact entre les résidents isolés dans leur chambre et les membres de leurs familles. Une aventure riche en émotions se dessine : peur de contracter le virus, désolation devant le nombre de décès, sans parler de la souffrance et de la solitude. Je vis aussi le bonheur de rencontrer des personnes bienveillantes qui ont apaisé les inquiétudes et la détresse, ces humains d'exception, les employés du service des loisirs. Avec sensibilité, ils m'ont raconté des histoires à la fois bouleversantes et lumineuses, lesquelles ont inspiré ces récits empreints de courage et d'une grande humanité.

ISBN 978-2-551-26818-4

**Centre intégré  
universitaire de santé  
et de services sociaux  
du Centre-Sud-  
de-l'île-de-Montréal**

**Québec** 